




59





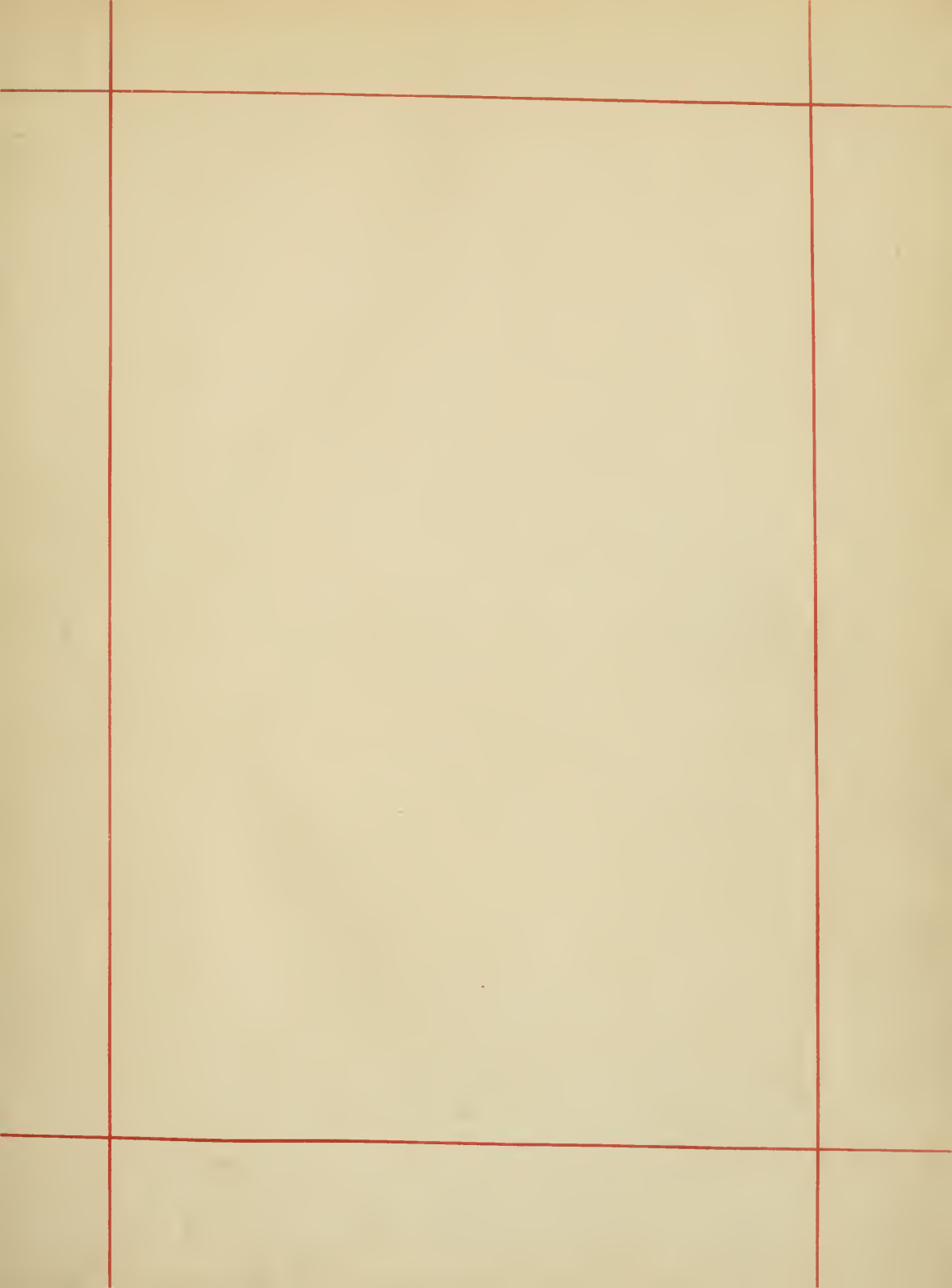


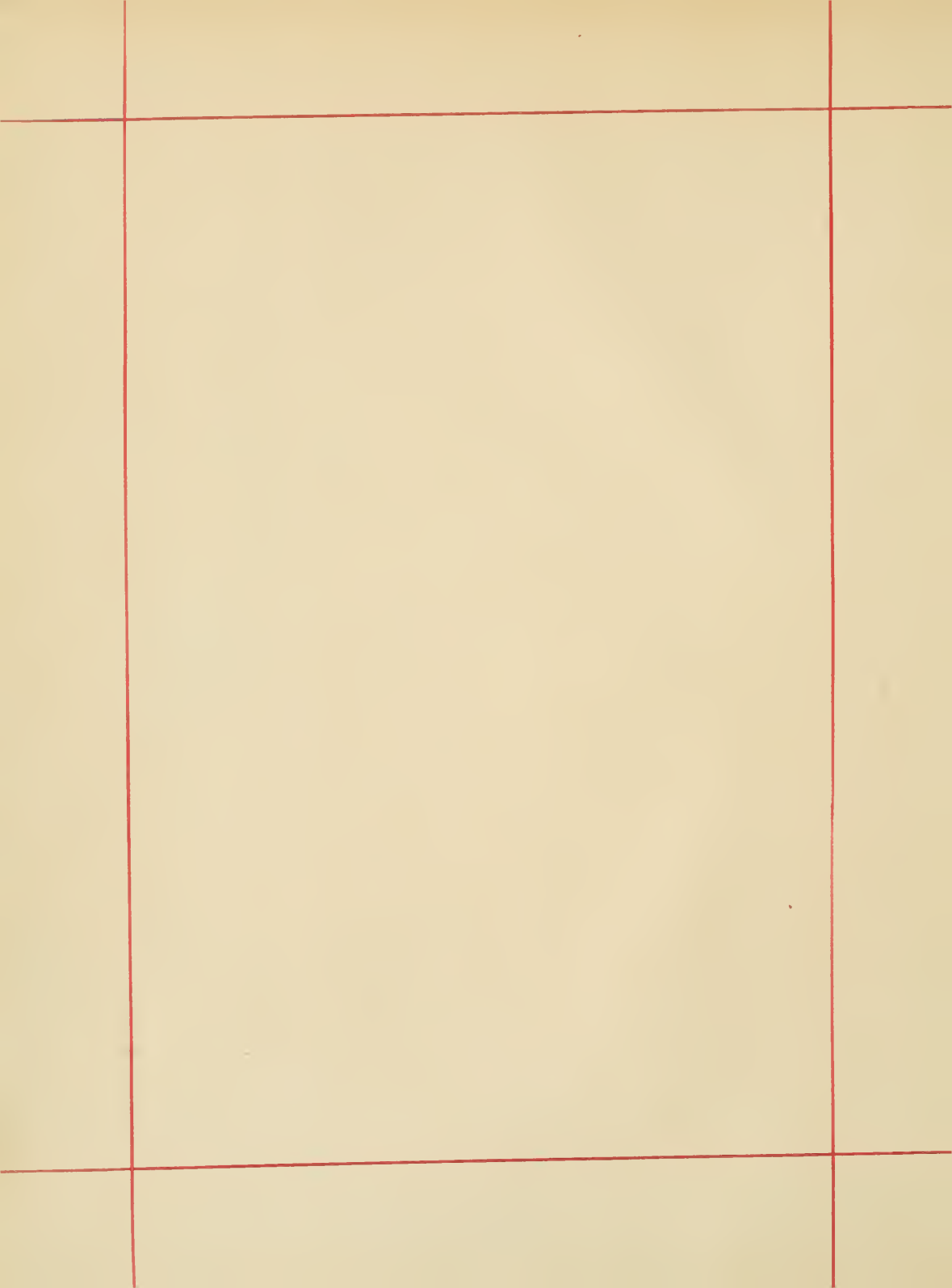


Digitized by the Internet Archive  
in 2009 with funding from  
Research Library, The Getty Research Institute

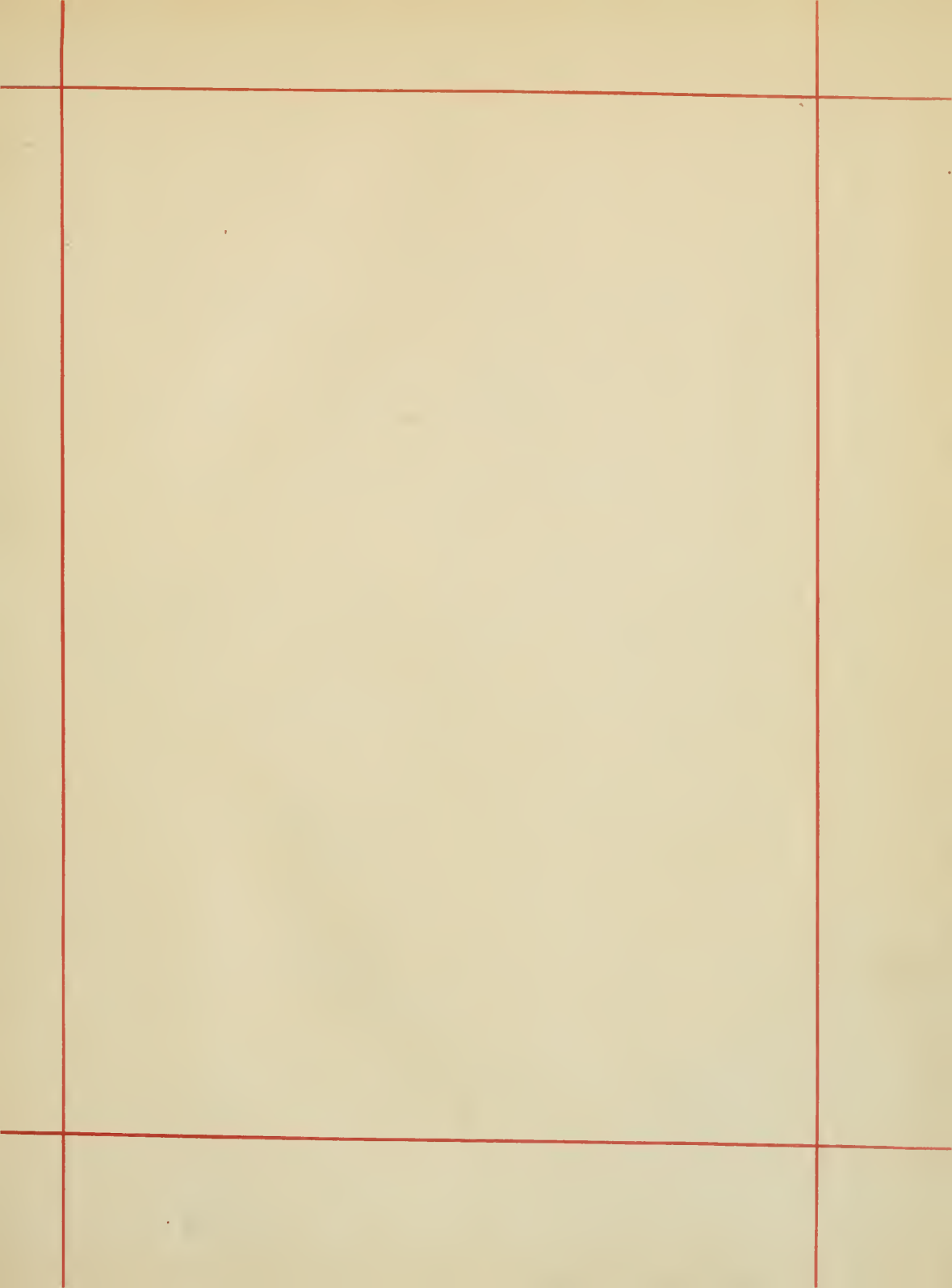
<http://www.archive.org/details/manlypalmerhabox37hall>

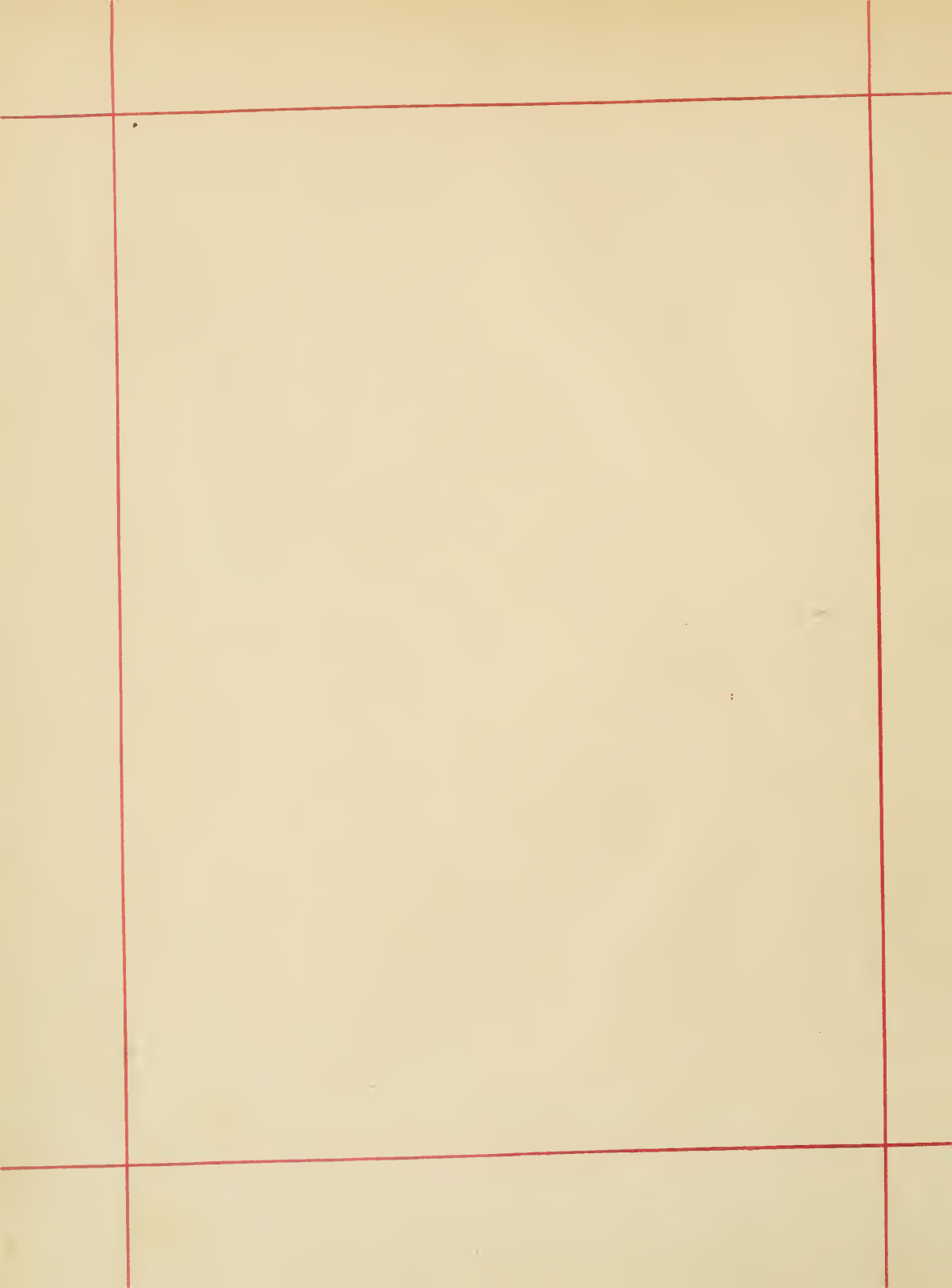












Le Philosophe  
Solidonius

Le premier qui a su accorder  
les quatre éléments, favorisé de Dieu  
& chéri de la Nature

Ainsi parle ce philosophe.



Dieu et la nature concourent  
ensemble pour la perfection de  
notre ouvrage. Si l'un y est né-  
cessaire comme créateur et maître de tou-  
tes choses, il faut que l'autre y entre  
si bien d'accord avec elle même qu'il  
n'y survive aucune opposition ni de la  
part des qualités contraires des quatre élé-  
ments ni d'ailleurs et c'est à peu près  
comme si un homme & une femme par-  
tissent d'un amour mutuel viennent à se

joindre ensemble par un double effet de  
le même amour, il semble que dans cette  
conjonction il n'y manque rien de ce qu'il  
faut à une cause pour produire son effet,  
mais la différence des tempéraments dans  
l'un est prompt et l'autre lent fait  
que la nature ne donne aucun consentement  
à l'action et qu'elle demeure nulle. Il en  
est de même de notre œuvre.

Je dis donc que celui qui lit les auteurs  
et qui désire savoir quelque chose doit  
faire des efforts pour comprendre ce travail  
ici. En voici le contenu.

F. III et IV.

Écoute Adair : C'est moi qui te parle.  
Je tiens à te dire de te donner à te dire. Tu es con-  
vaincu d'entrer au bain avec moi ; tu sais com-  
bien je te suis affectionné. Tu ne ignores pas  
qu'il te faut passer par moi avant que d'y  
aller. Je ne approche donc de toi avec les traits

5  
mon récit, que je dirais droit à ton aye  
et quant j'en serai là et que j'aurai écrit  
en but et en blanc que tu t'apercevras de ma  
force et de ma violence et que tu t'écieras  
: "Malheur à moi, misérable. Je suis forcé  
d'aller au vie. J'en ai le cœur tout navré,  
encore une fois malheur à moi, puisque tu  
fais que je sois de concert et d'intelligence  
avec l'auteur de mes maux.

C'est donc à cette heure, dominatrice des  
éléments, que l'on demandera d'où se tire cette  
force et cet esprit qui a cette peinture mer-  
veilleuse. On ne la peut tirer que des  
œuvres de la philosophie qui sont le  
Sombre et le Blanc, non pas les vulgaires,  
car ce n'est ni le Sombre naturel ni le Ser-  
cure commun qui peuvent produire par  
eux même tant de vertu; mais c'est celui  
des philosophes qui est la médecine par

laquelle tous les corps métalliques sont  
jugés de leur ténacité et intimité. Mais ainsi  
que la chose soit dans sa perfection et au  
besoin que le soleil et la lune y <sup>puissent</sup> ~~puissent~~  
la main et que l'un et l'autre y con-  
courent comme les parties les plus intéressées  
et les plus vives dans la chose, car plus les  
choses sont naturelles, plus elles sont vanta-  
geuses. C'est pourquoi, vous qui voulez  
approfondir notre science, apprenez que le mer-  
cure commun, vulgaire, tout informe et  
impur, au'il est ne doit pas être exclu de  
notre ouvrage, parce que dans lui se trou-  
ve tout ce qu'il y a de plus naturel et  
qui sert beaucoup à la perfection de l'œuvre.  
Car si vous pouvez atteindre à bien connai-  
tre la double nature, vous ne pouvez vous  
promettre qu'une heureuse fin à votre tra-  
vail. Et cela arrivera si vous ~~avez~~ avez bien connu.

l'inter se premier qui avec l'humidité de la  
terre. Cependant lorsque vous les joindrez,  
il faut prendre garde qu'il ne se fasse  
aucune opposition et qu'elles soient mêlan-  
gées avec telle proportion que des deux il  
ne fasse qu'une matière et tellement  
d'accord l'un avec l'autre qu'il n'y puis-  
se jamais naître aucune contrariété et  
quoique nombre  $\neq$  et nombre  $\neq$  ayent des  
parties superflues, ils n'en ont jamais  
jointes tant qu'elles ne se puissent élever  
dans le bain par quelque degré de feu de-  
vantage et quoiqu'il faille un bon  
feu, il ne faut pourtant pas que le  
bain en bouillonne, mais ménagez le  
feu ~~qui~~ d'une manière qu'ils puissent  
se séparer et s'en aller et avertis vous leur  
serez reprendre une autre nature par une

véritable, distillation et sublimation des philosophes. Ainsi le pur d'avec l'impur sera séparé ; après broyez petit à petit ; remettez-le dans son bien, donnez-lui de rechef un corps et de la chaleur. Urbenez que tout cela est à faire et à remarquer.

Si une autre fois, il fallait prêter la main au malade pour son soulagement, il faut que ce soit par la bonté d'une seule chose et non pas par la multiplicité et la variété en quoi notre art ne consiste nullement, car il n'est qu'une chose et une véritable médecine, et c'est là en moi tu dois faire consister toute l'œuvre.

Je ne dis pas en il n'y aït des choses qui aident par lesquelles il est perfectionné car nous n'ajoutons rien d'essentiel que ce qui entre en premier lieu dans la préparation. Le reste, la nature et la première matière de



notre œuvre de rendement en elle-même,  
et c'est en elle et par elle que consiste  
tout le nécessaire. Elle est connue à tous,  
elle est facile à trouver, puisqu'elle est  
en tout lieu; elle paraît à un chacun  
insaisissable, le ciel environné de nuages et de  
ténèbres. Elle n'a rien qui la recommande  
de sa apparence; au contraire elle paraît  
très sale, elle est de peu de valeur, elle  
se donne plutôt gratis que pour argent,  
en un mot on ne l'estime rien.

C'est pourquoi, si est à remarquer que pour  
qu'elle ait son prix, elle a besoin que l'art  
lui prête un corps afin que de là na-  
tivre en résulte et pour cet effet, il le  
faut domenter. En voici un exemple.

Un homme fit tout ce qu'il put  
pour la retenir, mais en vain; car elle  
rompit toutes ses prisons et s'échappa.

F. II  
à l'œuvre!

F. II

cependant elle fut trouvée simple, hum-  
ble et sincère par une personne qui a-  
vait bien connu sa nature; car il conseilla  
de la dépouiller de tous ses vêtements  
et de la vendre nue comme la main  
et il se trouve comme il avait dit. Car enfin  
on voit elle en soi qu'elle ne devait pas avoir  
le fait car là on l'a réduit à l'existence et  
qu'il fallait pour se peindre et son âme livrer  
son corps à terre entière tout nu pendant  
40 jours, afin qu'étant pauvre comme  
l'homme, il en puisse naître de la se-  
mence de la racine et du germe. Parce que  
s'il se doit engendrer quelque chose cela  
ne peut vivre que par la subsistance  
et c'est cette même subsistance qui lui  
fait pousser des racines. C'est là le vrai  
moyen par où l'on connaît la force de  
la semence. Et en est de même du grain

de froment : il tombe en terre, il se  
hébécit, meurt, et après il porte fruit,  
ce n'importe pas s'il reste seul.

C'est pourquoi le maître dit, n'importe  
pas de génération sans hébécitation.  
Que toute méthode soit donc en diges-  
tion pendant le temps qu'il faut. Il  
en est ainsi de l'homme ou du grain de  
froment : l'un et l'autre ne pourront  
rien produire sans la matière ou l'instrument  
la force sans le grain, le père sans la  
mère. C'est il faut que si l'on veut voir du  
fruit de uns et des autres, que tout se  
hébécite à l'œuvre entièrement par sou-  
te chose qui est réduite à la première ma-  
tière est semblable à une maison ou-  
verte où il est permis à un chacun d'en-  
trer et de sortir.

C'est pourquoi le philosophe dit que l'eau

est engendrée de la glace, suppose une  
chaleur prochaine, parce que l'eau est eau  
avant que d'être glace et il est vrai de  
dire que la glace et la neige se forment de  
l'eau comme de leur genre naturel.

III. VI

L'homme et la femme tirent leur  
origine d'Ève, comme la première mère des  
deux sexes : car la première Ève, la pre-  
mière des femmes a été douée de très  
belles qualités et a toujours surpassé  
celles qui sont venues après. C'est cette  
première femme qui était d'une lion-  
nette si grande que les choses étaient en  
elles comme dans leurs sources. Et c'est  
la première épouse du 7<sup>e</sup> philosophe,  
ou l'œuvre très-facilement comme étant  
le source parent d'une chose de la natu-  
re de notre langage, ainsi l'eau pour l'eau.  
C'est pourquoi le Rosaire dit. Dissons

notre mercure et il se dissoudra clair com-  
me eau de roche et il est vrai de dire que la  
première origine des métaux, c'est la foudre.  
L'action ou le foudre; après cela l'art fait  
par nous une belle teinture; il n'y a  
point d'eau de fontaine si claire quand u-  
ne fois l'art est la nature concourent en-  
semble pour la réduire à une propriété  
métallique. C'est alors qu'elle a la force  
de convertir l'impur en pur. En  
ne peut pas ici sans dire à même, il  
n'est pas expédient de donner sans à  
entendre.

J'ai donc dit que l'essence de l'œuvre  
des philosophes était tiré du mercure  
naturel converti en eau ou en  $\neq$  qu'il  
faut verser en deux ou trois parties  
égales comme une véritable fontaine des  
philosophes qui est la source de toutes choses.

C'est alors que vous y braveriez des esprits purs et nets, mais on se sert du Sangre conjoint avec la Lune qui lui est amie. Et il faut le plus que la figure grasse de la vigne soit renfermée et mise dans son lit pendant le mois des philosophes.

Dans la distillation il y apparaît comme une sueur. Dans la sublimation, l'esprit s'efforce de monter, mais il est contraint de descendre. Il est en eau, et il se tourne encore en eau; il se fait comme une mie noire et apparaît comme une eau et une peau par dessus comme si on l'y avait étendue. Mais cela va lentement.

F.VIII.

Ensuite il faut qu'il s'épaississe, après cela on le se fubricie et on le meure et aussi on le soit mis dans le fond de l'eau, car toute chose doit mourir à l'égard de sa nature pour fructifier.

Il faut toujours aller de la même ma-  
nière et selon le mode des éléments jusque  
à ce que cette opération sèche et que cette  
humidité naturelle soit tout à fait consom-  
mée. C'est de toutes les humidités celle qui  
demande le plus de temps pour cuire, et  
il ne faut plaindre la longueur du  
temps, afin que ce qui est en haut  
devienne enfin le lieu le plus bas et que l'in-  
férieur devienne supérieur et vice versa.  
et jusqu'à ce que la terre devienne  
très-sèche et qu'elle se sépare de l'élé-  
ment de l'eau ce qui se fait très-én-  
nement et successivement et petit à  
petit. Plus on y emploie de temps et  
mieux c'est. Et ainsi la matière de  
la nature décroît et prend une autre vie  
plus végétative. A la fin agiter et remuer  
seulement tout le corps qu'il devienne noir.

Cela se fait ainsi pour ce qui est  
ceste herosme.

F. IX. Et aussi par la morbification de nostre  
mercure naturel qui est chargé en eau  
et ceste eau morte reprend une autre for-

IX

me ce qui se fait par une distillation  
artificielle et bien ménagée par la fu-  
brication, la calcination, la sublimation  
et par la fixation, elle est coagulée  
et rendue sise, cela se fait naturelle-  
ment et par succession de temps. C'est  
pourquoi le philosophe dit que celui  
qui peut faire paroître ce qui est caché  
et qui peut cacher ce qui paroît,  
celui là dit. il se peut vanter d'avoir  
frappé au but et d'avoir abrégé la fin  
de l'œuvre.

XI

C'est pour lors que ceste bende et incons-  
tante fixation de molle qu'elle étoit



pour le présent devient dure et c'est  
de là que dérive le terrestre et le sec.  
Ainsi le changement se fait d'une  
nature à une autre par le moyen d'une  
même chaleur, il prend la forme et  
l'espèce de notre Soudre noir et le  
le rend cet homme et cette femme  
qui n'ont plus qu'une nature.

Recevez donc avec bien de la  
reconnaissance des mains de Dieu cette  
dure noire comme la tête d'un corbeau  
que l'on voudrait faire aplatis.  
Prenez en deux parties avec une partie  
de notre eau. Faites la conjonction  
de l'homme et de sa propre femme  
et que le tout soit très-exactement  
mêlé, qu'on les mette dans <sup>leur</sup> un lit que  
l'on prenne soin de les bien rendre vier

F. M.

pendant un mois, ainsi peu à peu cette terre  
apparaîtra. Ensuite étendez la, imbiblez  
la du lait de la vierge comme auparavant,  
remettez la comme ci devant faites cela 4 (4)  
fois et plus si il le faut jusqu'à ce que  
de cette noirceur puisse naître la blancheur.  
Auparavant plusieurs couleurs vous appa-  
raîtront comme celle de la queue du faon.

F. XIII

Voilà la parfaite transmutation sans  
sous les lames et il faut que toutes les  
figures y paraissent jusqu'à ce que cette  
belle blancheur se puisse faire voir comme  
un Roi revêtu de blanc.

F. XIV

Pour lors vous avez cette excellente  
terre de la pierre elle est crüe et propre  
pour l'œuvre des philosophes qu'il faut  
réserver pour ériger au blanc et  
pour tenir sous les métaux en lune

F. XV

Prenez donc pour lors de ce blanc

qui est en terre et de votre matière  
trois parties (gardez vous auparavant des  
Esprits), une partie de chaux de Lune  
et une et demie ou deux parties (\*\*\*)  
Que cela soit mis dans son lit et mis à  
l'assé de manière que sortant de cette  
noirceur il blanchisse jusqu'à ce que le  
Soufre du ferment soit entièrement con-  
somé. Cela étant fait il convertira  
sous métaux en terre blanche, qui  
est le corps et le ferment des âmes, qui  
est l'âme même qui lui donne la vie,  
le Soufre à la vérité est l'eau et les  
esprits sont les moyens pour y parvenir.  
Car il a été dit en parlant de la première  
matière que le ♀ est au commencement  
eau. Vous avez ce Roi revêtu de blanc  
vous avez l'œuvre des philosophes; il se  
faut fermenter au blanc comme vous avez

D. a. a.

entendu. Alors il seindra tout en Lune.

F. XVII

Si vous n'êtes pas content et que vous  
vouliez seindra en ☉, pour lors divisez cette  
pierre des philosophes, gardez en une partie  
en blanc jusqu'à ce que le ferment soit dans  
sa perfection et qu'il soit converti dans  
cette pierre blanche de teinture et vous au-  
rez la multiplication au blanc.

F. XVIII

Le Reste de cette pierre blanche,  
mettez-le dans une cucurbitte nouvelle  
et comme vous voulez l'avoir au jaune,  
mettez la sur un fourneau et augmen-  
tez peu à peu le feu, jusqu'à ce que la  
force de ce feu, votre pierre blanche de-  
vienne rouge comme un corail. En réduis  
comme le cendre.

Après être du vaisseau cette matière  
et prenez en trois parties. Vous y join-  
dez une et demie de bres-pur ou en

paquettes vous ajouterez aussi deux  
parties de notre eau. Mélangez bien ces  
trois choses ensemble et remettez  
tout cela dans la cucurbitte. redonnez  
lui sa chaleur naturelle, faites cela com-  
me ci devant et le plus souvent sera  
le meilleur. remélangez toujours avec  
l'eau que vous avez réservée, séparez,  
mettez, soignez et donnez toujours  
le feu par degrés de plus en plus jus-  
qu'à ce que le rouge apparaisse comme  
l'ambre ou pierre hématite et même  
plus rouge. Alors vous aurez la pierre  
des typhes qui seint tout en or.

À Dieu seul louange et  
Gloire.

T. C.

A la suite viennent les figures colorées, puis le texte latin et cryptographique de l'ouvrage, enfin brièvement un commentaire sur les figures.

Ce texte ne contient rien pour la ~~3<sup>e</sup>~~ figure. De plus il y a certaines parties cryptographiques qui manquent dans la traduction en première partie

## Premier cryptogramme. Figure I

---

Après avoir préparé l'or, mets le dans un vaisseau que tu scelleras hermétiquement. mets ce vase au bain marie, sur bon feu pendant ~~quatre~~<sup>42</sup> jours, sublimant ton or sous les huit jours, Remets dans le vase ce qui passe dans le récipient et lute le nouveau jusqu'à 8 et 42 et alors la matière sera hâvée.

---

## Deuxième cryptogramme. Figure II.

---

Joins donc ce que tu dois unir, c'est à dire le Saturne au Soleil, prepares en le Mercure. Car on ne

peut se préparer que par ce procédé.

De cette façon l'or se mêle au mercure et alors l'âme prend une forme ce qui ne peut se faire sans l'esprit qui n'est autre que l'or changé en mercure.

---

Troisième cryptogramme. Figure V.

---

Ainsi que tu le vois les deux vieillards doit venir vers le vieillard afin qu'ils n'aient plus à eux deux que leurs bras et leurs jambes.

Réduire en la première manière, cela veut dire réduire en eau.

---

Quatrième cryptogramme. Figure XVII

---

De la semence naît un grain, mis au



jour il <sup>fait croître</sup> ~~proluit~~ l'homme etc. et a-  
lors par les intermédiaires, c'est à dire  
par la décoction, il se change en sang  
dans l'estomac de l'homme. de même  
par l'intermédiaire du mercure se  
fait l'or c'est-à-dire par la décoction  
dans l'estomac du vase, à l'aide de la  
chaleur du feu.

Place des cryptogrammes.

Le premier commence l'ouvrage.

Le second dans la figure II commence après  
ces mots: <sup>4</sup> Il en est de même de notre ouvrage

(p. 4) et finit à « Je dis donc que celui etc.

Il n'y a rien dans le texte latin pour la  
figure III.

La figure IV est tout entière cryptographique.  
Le 4<sup>me</sup> cryptogramme compose la première partie  
de ce qui a trait à la 17<sup>me</sup> figure. #

x plication des figures hiéro-  
glyphiques des égyptiens contenues dans  
le livre qui porte le nom de Solidonius.



La première figure est sous le nom  
de Solidonius, philosophe lequel porte  
deux qualités qui regardent les choses  
terrestres ; D' autant qu' il est appelé  
l'inventeur de cette science et dominateur  
des Elements . De plus il porte la  
qualité de bien-aimé de Dieu ; ce qui  
montre que personne n'est jamais venu  
à cette connaissance qu' après que Dieu  
lui a ouvert les yeux, ou qu' un ami

lui a déclaré les premiers points de  
la science. ~~Donc~~ <sup>Pour</sup> les deux premières  
qualités terrestres d'inventeur et de  
Roi des Éléments, elles nous montrent  
deux choses 1° qu'il faut trouver les  
éléments en les connaissant. 2° Être leur  
Roi en leur commandant. En sorte que  
quoiqu'ils soient unis et rassemblés pour  
la composition d'une substance matérielle,  
ils doivent néanmoins être séparés et  
disjoints. Et cette seule séparation est  
le témoignage de l'empire que l'on a  
sur eux, étant obligés par obéissance  
de quitter et d'abandonner le composé  
dans lequel ils sont unis. Et sans  
cette séparation il est impossible de par-  
venir au but desiré des philosophes lequel  
veulent tous unanimement que les métaux  
soient réduits dans leurs premiers éléments

et principes pour la confection de la pierre et que la semence des métaux ne se peut trouver que dans la destruction des métaux. Pour cette raison notre philosophe doit commander aux éléments et les connaître pour en faire séparation dans les poids et la mesure ; en sorte qu'il ne se fasse aucune altération des parties séparées en tirant plus de l'une que de l'autre.

Car pour parvenir à cette séparation des éléments, il est nécessaire de savoir que les éléments naturels ont reconnu quatre éléments qui sont le composé de toutes les choses matérielles savoir le feu, l'eau, l'air, la terre. Lesquelles qualités sont la substance et différence de toutes les choses. Car celles là sont plus semblables qui possèdent les qualités en même

Degré ; les autres au contraire sont plus différentes parce que le degré des qualités est plus différent. La raison des philosophes est que toutes choses par première résolution se résolvent en eau, terre, feu et air et par conséquent le feu, l'eau, l'air et la terre dans leurs principes sont des éléments.

Mais les philosophes chimiques assurent qu'il n'y a que trois éléments dans la constitution de toutes les choses matérielles savoir le Sel, le Soufre et le Mercure y restant une terre damnée qui est de couleur noire, sujette de recevoir tous les sels, sulfures et mercures et incapable de soi faire aucune production. En sorte que tout, ainsi que dans les métaux est

compose de sel, soufre et mercure ;  
aussi pour édifier les métaux, il faut  
se servir de Sel, Soufre et Mercure mé-  
talliques, ~~sans~~ rejetant la terre damnée  
qui est inutile à l'ouvrage.

Maintenant revenons à notre  
Figure. La face est plombée son  
vêtement est une cuirasse, la couronne  
d'or sur la tête et une main à ses  
armes.

Pour le regard du visage tout le monde  
sait qu'il signifie la personne et que  
sous les hommes du monde ne peuvent être  
connus que par le visage. Car s'tez la tête  
d'un homme, vous ne sauriez connaître quel  
il est. Son visage est donc basané et  
plombe, pour vous faire connaître qu'il  
est le Seigneur des Phépes, tant de fois décrit  
dans leurs livres, qui sert d'agent dans leur

ouvrage et sans lequel il est impos-  
sible de pouvoir venir au but des  
philosophes ; et ce d'autant plus que  
les anciens poètes nous ont enseigné,  
chantant avec mystère de cette science,  
que Saturne est le père des dieux et  
de toute la vie des plantes ; ainsi celle  
des métaux dépend de Saturne. Pour  
cet effet, le ciel de Saturne entre  
les cieux est le plus élevé, marqué de  
sa puissance et de sa noblesse. Il  
est à la porte de ce livre pour nous  
montrer que par lui il faut entrer.  
Il est couronné pour nous faire con-  
naître qu'il porte la couronne de fin  
or et que par lui nous la devons ob-  
tenir.

Son vêtement est de fer, ce qui nous  
borne à connaître que tout ainsi que

le vêtement n'est pas le corps mais la  
couverture du corps, ainsi Mars qui  
n'est que petit fils de Saturne ayant  
été tiré de la cuvette de Jupiter, ne peut  
entrer en la composition de la pierre,  
mais bien être le vaisseau pour la cuire  
et condenser tout ainsi que le vêtement  
couvre le corps.

Il porte en une main son escusion et  
de l'autre son ebendert. A l'un et l'autre  
bordent les trois couleurs bleu, verte et  
rouge. La bleue est le symbole du  
mercure qui en qualité d'eau est bleu  
céleste. Le vert est cette couleur qui  
se voit dans la fonte et même dans  
la préparation du vaisseau lorsque l'em-  
bryon se forme, car alors la couleur verte  
régne plus qu'aucune. La troisième est



le rouge qui paraît dans les sèves de notre mercure lorsque vous sivez et dans l'œuf philosophique lorsque les confectons sont parachevées.

Il a cinq raies sur le pied pour nous montrer que la noirceur doit durer cinq mois, et quatre raies au genou pour nous montrer que tout l'ouvrage doit être parfait en neuf mois. Depuis le nombril jusques au genou, il y a neuf raies et demie, pour nous enseigner que l'ouvrage enlamedois ne se paracheve qu'en neuf mois et demie, à raison de la crudité des matières et du défaut de la chaleur qui n'excite pas assez le feu intérieur.

La terre qui porte cette figure est verte nous enseignant que tout ainsi que la terre produit des herbes verdoyantes ainsi

si la verdure n'apparaît dans l'œuvre,  
il est inutile. Pour cet effet le Rossaire  
dit :... O bête verdure qui produit des  
rainceaux infinis, sans toi nous ne  
pouvons rien et de toi nous devons espérer  
tout. ~~C'est~~ <sup>Car</sup> tout le même que nous  
voyons qu'un arbre est mort lorsqu'il  
ne produit pas des feuilles verdoyantes de  
même notre œuvre est inutile sans la  
dite verdure. Pour cet effet vous remar-  
querez qu'entre toutes les couleurs qui  
paraissent dans l'art philosophique, il  
n'y a que la verdure qui soit stable et  
permanente. Car la bleue est seule qui  
succède à la noirceur et elle est aussitôt  
éteinte et les couleurs citrine, rouge et  
jaune passent avec précipitation, mais  
la verte demeure et dure longtemps comme  
étant la base et le fondement sur lequel

Le philosophe doit mettre son espérance.

Aussi nous voyons qu'après la verte, la blancheur du glaive étincelant paraît qui est la marque de la Résurrection de notre matière. Car étant noire, elle est morte dans le sombre, n'ayant point eu d'espérance de résusciter que lorsque le vert revint couvrir de la blancheur à part. Ainsi vous verrez que dans toutes les figures suivantes le vert y donne toujours comme étant la couleur sans laquelle, vous ne pouvez rien faire et que vous devez soigneusement rechercher.

La seconde figure est composée d'une sirène qui coupe le milieu du tableau ayant les cheveux blancs, la couronne d'or, les deux ailes l'une noire et l'autre rouge et le bas de son corps de la nature d'un poisson.

poisson. Elle porte dans sa main droite  
un vaisseau d'or d'où sort un serpent fort  
vert et dans les quatre coins du même  
tableau nous avons premièrement un vi-  
sage qui souffle, puis une serre qui pro-  
duit trois fleurs, bleues, jaune et rouge.  
Dans l'autre partie inférieure nous  
avons encore une serre qui contient un a-  
mas d'eau et dans le quatrième angle du  
dit tableau, nous avons deux bûches ar-  
dentes qui jettent des feux et des flam-  
mes à profusion.

A l'égard de cette sirène on peut de-  
mander pourquoi on l'a représentée avec le  
corps d'une femme plutôt qu'avec le  
corps d'un homme et que l'on fait  
paraître que non-seulement elle est  
dans les eaux comme un poisson, mais  
encore sur terre comme une femme.

5 est que cette figure nous représente le  
mercure les philosophes qui est fort bien  
expliqué sous la figure d'une sirène. Dau-  
sant que sous les philosophes tombent  
d'accord que le mercure dans leur ouvrage  
est la femelle ou, comme disent quelques-  
uns la matrice dans laquelle l'embryon  
philosophique est formé. Et de vrai les  
femmes sont destinées par la nature pour  
la nutrition et l'éducation des enfants;  
aussi est-ce le mercure qui nourrit l'en-  
fant philosophique, car le feu excitant  
la nature volatile et fuyante du Mer-  
cure, il le fait élever au haut du vais-  
seau où s'étant assemblé, il remon-  
te sur la première matière, humecte les  
sèches qui sont dans le bas du vaisseau,  
les anime et les vivifie. C'est ici que se  
rencontre la véritable doctrine des philosophes.

qui enseignent qu'il est impossible de  
parvenir à la fin de l'œuvre si l'on ne scél-  
le l'enfant sur le ventre de sa mère et que  
cet enfant ne rentre dans le ventre d'où  
il est sorti, on reprend une nouvelle vie,  
force et vigueur, de manière que les  
sages assurent que cet enfant reproche  
à sa mère que si elle lui a donné l'être,  
que lui, lui a donné sa perfection, disant  
ma mère m'a engendré et par moi elle  
l'engendre, car si cette matière qui au fond  
du vaisseau porte qualité de mère, d'au-  
tant qu'elle contient dans son ventre le  
mercure et qu'elle jette au dehors ce  
mercure par la force et la chaleur du feu,  
si ce mercure ne rebombait pas sur sa mère  
l'un et l'autre demeureraient inutiles, mais  
cet enfant étant retombé, il perfectionne  
la mère et lui-même se trouve parfait.

D'autant que lui et l'autre se trouvent  
fixés dans le fond du vaisseau et son en  
état de pouvoir être fermentés. Voilà donc la  
première raison pour laquelle on représente  
une femme pour signifier le mercure les  
philosophes. Mais l'inférieure partie de  
cette femme est d'un poisson pour nous  
donner à entendre que le Mercure est de  
la qualité d'un poisson qui vit dans  
les eaux, le sord que ce même Mercure  
est appelé eau, mais ne mouille point les  
mains. C'est une eau à raison de sa  
fluidité, mais plus qu'eau d'autant  
qu'il ne se joint à quelque chose que  
ce soit hors le métal. Car broyez le mer-  
cure avec de la cendre de la pierre, du  
bois et tout autre composé matériel, il  
ne mouillera point ces substances, ni  
ne s'attachera point à elles. Si au

combinaire, vous le mêlez avec le soleil,  
la lune et les autres métaux, il se joint à  
eux et les mouille, et même unit et  
conjoint les métaux les plus éloignés  
et adoucit ceux qui ont de la fierté. Il  
vient que les anciens poètes et parlant  
du Mercure l'ont appelé le masqueur  
des dieux, d'autant que c'est lui qui  
facilite leurs amours et ne sauraient  
sans lui se joindre. Pour cette raison, il  
est représenté sous la figure d'un poisson  
comme sous la véritable eau métallique. Cette  
figure a la couronne et les cheveux dorés  
pour nous enseigner que le Mercure le soi  
seul est inutile, si il n'est <sup>con</sup>joint avec le  
soleil qui fasse la substance matérielle de  
son composé.

Que si vous desirez savoir le poids du  
mercure à l'égard de l'or, vous l'appren-  
drez par la division de cette nature de femme



Car au bas vous voyez trois échancrures  
entières et deux demi qui font quatre,  
pour vous assurer que le poids du mercure  
est de quatre parts sur une d'or. Cette  
figure porte en sa main une coupe  
d'or de laquelle sort un serpent vert  
pour nous enseigner que l'or auquel  
vous vous servez pour votre amalgame  
doit être débouillé de ce venimeux ser-  
pent. Il veut dire les impuretés d'un  
métal à bronger, que l'or doit être pur et  
le plus parfait que l'on puisse avoir tel  
qu'il sort de la mine. Mais il y avait  
bien plus d'avantage d'avoir un or pro-  
duit par la pyripie laquelle en soi conten-  
drait une <sup>plus</sup> plus haute teinture et fi-  
xation que l'or mineral. ~~car étant or-~~  
trifuel, il est plus propre à faire de l'or  
selon les règles de l'art que l'or naturel tiré  
des mines et même purifié.

cette Lyre a deux ailes, l'une noire qui est la droite, l'autre rouge qui est la gauche. La noire nous représente plusieurs choses. La première est que la noirceur qui est le principe de l'œuvre, provient du mercure, car le mercure étant de sa nature froid et humide a raison de sa qualité d'eau étant joint avec le soleil qui est chaud et sec, doit nécessairement faire corruption et ce d'autant plus que le mercure excède en poids le soleil et que nous voyons par expérience que les choses humides sont plus sujettes à la corruption que les sèches et par conséquent, le mercure qui excède dans la composition doit introduire la corruption.

En second lieu cette aile noire et pour nous montrer que ce mercure doit être conjoint avec Saturne qui est le père de la noirceur et humeur mélancolique lequel augmente dans le mercure la corrup.

tion, car comme Saturne est le principe de la vie dans la première figure, ainsi le lait. il être l'auteur de la corruption puisque le philosophe enseigne que la génération de l'un est la corruption de l'autre. La seconde aile <sup>est</sup> rouge pour deux causes, la première pour nous montrer que cette même matière aida été noir et corrompue. doit venir sans cette couleur rouge, et ce par le moyen du feu, lequel pour cet effet est mis de même côté dans l'angle inférieur.

La deuxième raison est pour montrer que quoique la matière soit rouge, elle est toujours comme une aile volatile et sans aucun effet, jusques à tant qu'elle aida été <sup>ou</sup> fermentée et retenue avec l'or de laquelle fermentation nous parlerons <sup>ci</sup> après lorsque nous traiterons du moyen de la nourrir non plus avec le lait du mercure, mais bien avec la substance du Soliel et ce par les trois jours de philosophes desquels nous

éclaircirons ci-après des difficultés.

La queue de la poission laid  
deux sécrations pour nous montrer que  
l'ouvrage du mercure laid deux sécrés  
dans l'opération philosophique, à un<sup>e</sup> pour  
le blanc, l'autre pour le rouge: car votre  
matière étant parvenue au blanc, vous  
la devez tirer au vaisseau et la fermenter  
avec la lune. Que si vous voulez pousser  
votre opération jusques au rouge vous  
devez augmenter votre feu<sup>de</sup> un degré et pour  
ser votre matière en belle sorte qu'elle de-  
vienne dans le rouge parfait du pavot  
chamfré qui est la dernière couleur  
fixe qui ne change plus. Car lorsque  
vous verrez que cette couleur n'augmentera  
ni ne diminuera plus, vous devez la retirer  
de votre vaisseau et la fermenter avec  
votre soleil puis la cuire derechef par  
les degrés du feu, en sorte que l'un  
et l'autre aient acquis la qualité fixe  
et qu'ils soient en état de poudre projective

45  
qui sera jetée sur les métaux imparfaits, desquels elle séparera l'hétérogène, par sa chaleur, cuira et parchèvera le grain d'or ou d'argent que la nature a commencé en chaque métal et qu'elle a laissé imparfait faute de chaleur.

Pour le regard des quatre angles, nous voyons au premier angle supérieur un visage qui souffle, ce qui a été mis pour trois raisons particulières dont la première est que dans l'industrie de l'homme qui soutient le travail philosophique, il est impossible de parvenir à l'effet de cette science; c'est pour cette raison que les anciens philosophes ont dit que la pierre était raisonnable, animale et minérale, parce que l'homme sans de raison en est le conducteur car tout ainsi que les cieux se meuvent par la force d'un ange, ou intelligence, qui

les accompagne, ainsi l'œuvre des pères  
est conduit par l'industrie des hommes.  
La deuxième raison est pour nous mon-  
trer que tout le composé est fait de  
quatre éléments, et que ce visage qui  
souffle montre l'air; et les trois autres  
figures qui sont aux autres angles mon-  
trent le feu, l'eau et la terre. La 3<sup>me</sup>  
raison c'est pour nous montrer que  
cet air qui souffle ce visage est de cou-  
leur bleue, signe très-savre que la con-  
dite du pape doit être dans le Mercure  
duquel dans le feu les fumées sont bleu-  
âtres; les cheveux de cette tête sont noirs  
pour nous montrer que le soleil ne doit  
pas être éloigné de l'union et conjonc-  
tion de ce mercure; car tout ainsi que  
cette tête possède et l'air qu'elle respi-  
re et les cheveux qu'elle a sur soi,  
De même le Soleil et le Mercure  
doivent être unis en même sujet.  
Pour le regard du second angle,

trois fleurs qui se trouvent attachées  
 en une terre. La première est de cou-  
 leur bleuâtre, la 2<sup>me</sup> jaune et la 3<sup>me</sup>  
 rouge, qui dénotent deux choses. La  
 première c'est que c'est un symbole  
 de la terre qui fait un second élé-  
 ment entre les quatre et que cette  
 même ~~terre~~<sup>terre</sup> pour parvenir à cette  
 confection de l'or produit des fleurs di-  
 verses couleurs dont la première est  
 bleue qui signifie toutes les couleurs  
 comprises sous le noir. La seconde  
 est citrine qui comprend toutes les  
 couleurs moyennes entre le noir et  
 le rouge; et la dernière couleur de  
 pur champêtre qui comprend la  
 perfection de l'œuvre; et tout  
 de même on il y a trois fleurs d'u-  
 ne seule terre, tout de même  
 n'y a-t-il qu'une matière pour le  
 blanc et pour le rouge, qui étant  
 disposée par la différence de degrés  
 du feu, fait la différence desdites

couleurs et fait différence tant  
dans le blanc et le noir que dans le  
rouge.

Le 2<sup>me</sup> angle est une terre qui renfer-  
me une eau, ce qui est une représen-  
tation du 3<sup>me</sup> élément qui est l'eau  
et qui nous donne à connaître tout  
l'abrégé de tout l'univers. Par tout  
ainsi que ce 3<sup>me</sup> élément est une con-  
sécration d'eau avec la terre ainsi dans  
l'ouvrage des prophètes, il n'y a que  
deux choses, savoir la terre et subdan,  
ce du soleil, et l'eau mercurielle,  
ces deux jointes et unies ensemble  
produisent cette verdure qui est au-  
tour de la masse de cette terre.

Le 4<sup>me</sup> angle est le sym-  
bole du feu dans lequel nous voyons  
deux flambeaux allumés, l'un  
conjointement avec l'autre, l'un  
naturel et l'autre contre nature.  
Le naturel est le feu de la lampe



qui excite le feu contre nature, et  
 inel est le Mercure, car quoique le  
 mercure et sa nature soit d'ordinaire froide,  
 lors estant réveillé par une chaleur ex-  
 traordinaire fait un feu contre na-  
 ture d'autant que c'est une eau  
 qui possède un froid en excès qui  
 est toujours par sa froideur, mais  
 estant excité par la chaleur exte-  
 rieure, c'est un feu de géhenne et  
 de brûture pour le soleil, d'autant  
 qu'il le détruit et nous voyons  
 même dedans les opérations ordi-  
 naires que les grands caustiques se  
 font du mercure, auquel temps  
 il est un feu non point une eau.  
 Pour cet effet il y a deux bran-  
 ches conjointes qui signifient  
 les deux sens des philosophes,  
 savoir est le feu naturel et le feu  
 contre nature.

La troisième figure se partage en deux dans la partie supérieure et inférieure. La première, savoir la partie supérieure représente un homme et une femme qui chacun de leurs mains tiennent un serpent qui s'entortillent l'un l'autre et au milieu de l'écuison un aigle qui n'a qu'un corps deux têtes, deux pieds et la queue qui a quatre échancrures noires et quatre rouges. deux ailes, l'une noire et l'autre rouge. La noire est du côté de la femme et la rouge est du côté de l'homme. Cette partie supérieure premièrement nous enseigne qu'il y a deux mercures l'un mâle et l'autre femelle, ce qui est représenté par deux corps d'homme et de femme, lesquels touchent ces deux

serpents qui sont la séparation  
 du mercure. Car Abraham lui-même  
 dans le livre qui tomba entre les  
 mains de Flanel, représentait les  
 deux agents par deux serpents  
 qui dans les déserts se mangeaient  
 l'un l'autre, pour nous signifier  
 que le commencement de l'ouvrage  
 consiste dans l'union de ces  
 deux mercures, mâle et femelle.  
 Pour cet effet les anciens poé-  
 tes figurent le dieu Mercure  
 avec un caducée à la main, en-  
 tourillé de deux serpents, ce qui nous  
 fait connaître qu'il y en a deux  
 et qu'un seul n'est pas suffi-  
 sant.

Le fond de ces armes est blanc  
 pour nous instruire que la partie  
 supérieure parle de la blancheur,  
 c'est à dire de l'ouvrage des pupilles

pour parvenir au blanc. Au milieu  
de ces *ornes* nous voyons un aigle  
qui a le corps dirant au blanc avec deux  
têtes et un corps ce qui nous enseigne  
que non seulement ces deux serpents  
doivent s'entortiller, mais se joindre  
et unir pour faire un seul corps. Car  
tout ainsi que dans la génération des  
choses vivantes le mâle et la femelle  
doivent être conjoints et unis en un  
seul corps, de même en cet ouvrage le  
mercure mâle et le mercure femelle doi-  
vent être unis inséparablement l'un  
avec l'autre, pour le mâle jeter la  
semence dans la matrice de la fe-  
melle, et l'un et l'autre produire  
un enfant plus parfait en eux.  
Voilà la raison pour laquelle il y a  
deux têtes en un corps.

Cet aigle a huit échancures  
dans la queue quatre qui sont rouges  
du côté de l'homme et quatre noires  
du côté de la femme. Ce qui est mis

pour le poids de l'un et l'autre  
mercure ; car il en faut mettre éga-  
le partie de l'un et de l'autre ; mais  
ces quatre chancrures droites du  
côté de l'homme sont rouges aussi bi-  
en que celle de l'aile ; et celles du côté  
de la femme sont noires aussi bien  
que l'aile , ce qui montre que dans  
l'ouvrage la noirceur provient du  
côté de la femme , et la rougeur du cô-  
té de l'homme , et que sans le mer-  
cure femelle jamais la noirceur ne  
paraîtrait , non plus que la rougeur  
dans le mercure mâle ; de même nous  
voyons dans la generation de tous les  
vivants que la semence de l'homme  
ayant été refermée dans la matrice  
de la femme se corrompt dans cet-  
te même matrice par les vertus  
occultes qu'elle possède qui la por-  
tent à la corruption , sans laquelle  
il est impossible qu'elles parviennent

à l'animation, ainsi la semence  
féminine conjointement avec la ma-  
trice sont corrompue et pourrir les  
semences unies pour parvenir à l'état  
du vivant. Il en est de même dans  
notre œuvre, car le mercure masculin  
qui est solaire, et ainsi d'un tempé-  
rément fort chaud et fort sec ne  
peut être corrompu que par la jonc-  
tion des mercure féminin qui de sa  
nature est froid, par cette raison  
la noirceur est du côté de la femme.  
Mais la rougeur est aussi du côté de  
l'homme pour marquer que si le  
mercure féminin dans le commence-  
ment a eu puissance de le faire corrom-  
pre qu'à la fin il remportera la vic-  
toire car il changera cette couleur noire  
en une rouge bris-parfaite. Or il  
est à remarquer que ses deux ailes  
noire et rouge sont séparées par le

moyen du corps de l'aigle qui est  
de couleur blanche et au milieu des  
deux ailes pour nous faire connaître  
qu'il est impossible de passer de  
la noirceur à la rougeur que par le  
moyen du blanc. Car cette matière  
qui est noire doit être blanche et  
peu après rouge. Pour le regard de  
cet homme et de cette femme qui  
l'un et l'autre portent une couron-  
ne d'or, desareels l'habit n'est  
point différent, mais seulement le  
tour du col et des pieds. Cette  
couronne d'or également sur la  
tête de l'un et de l'autre justifie  
que pour faire l'or ils sont tous  
deux nécessaires, mais le tour du  
col de l'homme est jaune aussi  
bien que ses pieds pour montrer  
que c'est le mercure solaire; mais  
le tour du col de la femme est  
blanc pour denoter que c'est le

mercure lunaire duquel les pieds sont  
noirs & d'autant que c'est ce mercure  
qui engendre la nourriture et noirceur  
et qui fait germer l'ouvrage des phébes  
pour lui donner une nouvelle généra-  
tion. La partie inférieure du mê-  
me tableau nous montre une boule  
rouge que deux serpents entortillent,  
aux côtés de laquelle sont le soleil  
et la lune, soutenue & d'une colonne  
verte dont le pied et soubassement  
est noir, vert et jaune. A côté vous  
ou voyez un pelican noir qui se déchire  
l'estomac afin que son sang qui dé-  
coule sur deux palmes qui sont sous  
ses pieds, engendre, nourrisse et donne  
la victoire. De l'autre côté  
nous voyons un Phénix tout rouge  
qui est au milieu des flammes et  
des brasiers, qui se consume et se  
réduit en cendres, afin que de ses  
cendres renaisse un autre phénix.



Tout cela n'est pas sans mystère. Car cette boule rouge représentée sous une couleur de travot émaillé nous montre la perfection de l'ouvrage, pour à quoi parvenir, il faut que ces deux serpents ou pour mieux dire ces deux mercures mâle et femelle se joignent et unissent ensemble. Et d'autant que cette partie inférieure est l'explication de la partie supérieure et que le mâle et la femelle qui sont en haut représentent les deux mercures solaire et lunaire pour cet effet dans la partie inférieure du côté de l'homme il sous ses pieds, vous voyez le Soleil et du côté de la femme vous voyez la Lune pour empêcher le philosophe de s'écarter de ces deux mercures et lui faire toucher au doigt comme le Soleil est représenté par l'homme et la Lune par la

Lumière.

La couleur de la colonne est verte et  
d'autant que la verdure est la  
principale des couleurs et le fonde-  
ment d'icelles. Mais à côté dans le  
bas elle est noire pour justifier  
qu'elle ne peut parvenir à cette cou-  
leur verte que par la noirceur; de  
l'autre <sup>côté</sup> elle est jaune pour faire con-  
naître que le jaune ne peut paraître  
sans que le vert ait paru, le-  
quel est au milieu vert et jaune.

À côté nous voyons un pélican  
qui se perce l'estomac et en tire  
du sang. Les naturalistes nous ap-  
prennent que cet animal n'ayant  
pas de nourriture à donner à ses  
petits a coutume de se déchirer  
l'estomac d'en tirer le sang  
et de nourrir ses petits de son pro-  
pre sang. Ceci nous montre l'ou-  
rage dans l'art philosophique si nous

voyons que la matière qui est au fond du vaisseau fort bien représentée sous le nom de pelican étant excitée par la chaleur du feu envoie des vapeurs au haut du vaisseau qui se convertissent en de petits grains de mercure qui seraient inutiles si les mêmes fumées sorties du ventre du pelican ou matière, ne nourrissent les petits grains de mercure en haut, pour, étant parvenus dans une grandeur et une grosseur raisonnable décoller le long du vaisseau et retourner dans les veines de la mère.

Le Pelican a deux palmes sous les pieds pour montrer que les deux palmes du Soleil et de la Lune dépendent absolument de cette opération, et que, sans nourrir l'enfant de la substance de la mère, il est

impossible d'emporter la loison? Or.  
Mais ce pélican est du côté de la  
Lune, et est de couleur noire, ce  
qui marque deux choses! 1°) que tout  
de même que c'est le propre des  
femmes de nourrir et allaiter, aussi  
cette nutrition appartient au mer-  
cure lunaire et féminin, aussi ce  
pélican est il 'du côté' de la ♀.

2°) que cette couleur noire nous  
fait voir le temps auquel se  
fait cette nutrition, savoir pendant  
la noirceur qui dure 20 ou 42  
jours. Car, pendant la blancheur  
et la rougeur, il n'y a rien de  
volatil, et par conséquent rien  
ne s'élève, et ainsi il n'y a point  
de nutrition.

De l'autre côté nous voyons  
un phénix rouge qui se consume  
dans les flammes et des cendres du-  
quel renaît un autre phénix, où  
il est à remarquer que ce phénix

est du côté du mercure solaire;  
pour nous montrer que c'est un  
effet qui appartient au soleil de  
conduire cette couleur là. Mais ce  
soleil ou ce phénix se consume  
dedans ses cendres, ce qui fait  
voir la violence et l'augmenta-  
tion du feu pour parvenir à la  
dite couleur, dans lequel temps  
le mercure solaire est consumé  
et réduit en cendres rouges, mais  
de quel il naît un autre phénix  
beaucoup plus parfait que le père,  
et ce phénix n'a pu engendrer  
ou en mourant, et estant détruit.  
Mais celui ci engendre sous les  
imparfaits métaux et les réduit  
dans la qualité du soleil. Le pre-  
mier phénix n'avait pas plus de  
vie et de couleur au il lui en don-  
nait, mais le second a tant de vie  
au il ressuscite même les morts  
en donnant la vie aux métaux im-  
parfaits.

Ce premier phénix étoit sujet à la corruption et au feu, et cela de telle sorte, qu'au commencement il a été dans la pourriture et noirceur et à la fin il a été livré aux flammes; mais notre second phénix n'est sujet ni à l'un ni à l'autre; car il a en soi un principe de fixation qui résiste à la corruption, il a aussi tant de fermeté et de force à résister que le feu ne le peut altérer, c'est pourquoi il est d'un rouge éclatant; il passe même la couleur du feu, ce qui nous montre l'accomplissement de l'œuvre. Par ainsi vous voyez que cette figure est un tableau abrégé de l'œuvre des philosophes et qui nous enseigne particulièrement la nécessité de deux mercures solaire et lunaire leur union, génération en corrompant blanchissant et rougissant suivant les ordres et degrés du feu que les philosophes ont décrit et en-

signé pour la perfection de cet ouvrage.

F. 11

La quatrième figure représente les sept planètes, Mercure étant au milieu sur une colonne qui est entortillée de deux serpents. Au dessous de la colonne une fontaine dans laquelle se lavent un roi et une reine homme et une femme. Au dessus de l'homme est en écrit : Rouge, et au dessus de la femme est en écrit Blanc. Cette figure nous enseigne 3 choses. La première que pour travailler à l'ouvrage des prophètes, il ne faut pas sortir du règne métallique, et que toutes les planètes ont en soi la vertu séminale de tous les métaux. La deuxième chose que nous apprenons est que Mercure fait l'ama.

fière et substance de la fontaine,  
mais que mercure simplement serait  
inutile s'il n'était préparé par  
le moyen du soleil et de la lune qui  
sont les deux mercures mâles et  
femelles. Le Roi et la Reine se bai-  
gnent dans cette fontaine pour  
montrer quelle est cette fontaine  
dont parlent Orpheus et Flamel,  
dans laquelle le Soleil et la Lune  
viennent se baigner. La 3<sup>me</sup> chose  
que nous apprenons, est que le  
Soleil et la Lune sont en bas  
pour nous apprendre que le Soleil  
et la Lune servent de fondement  
à tous les ouvrages avec le mercure,  
mais les autres planètes sont au  
dessus, ce qui regarde la perfection  
de l'œuvre et la projection de vos  
poudres, à autant que la projec-  
tion ne se peut faire que sur ces  
métaux supérieurs et imparfaits



desquels notre poudre sépare l'hétérogène et corrotif l'homogène d'un. Tant que sans les métaux sont en soi un or imparfait. Venus est au dessus du soleil pour montrer que la projection rouge se doit faire sur Venus; mais Jupiter est au dessus de la Lune ce qui fait voir que la projection de la poudre blanche se doit faire sur Jupiter. Saturne est en haut proche du Mercure pour montrer que Saturne entre dans la disposition du bélier. Mars porte l'enseigne et est vestu et les autres planètes sont nues pour faire voir que Mars sert de vaisseau à cette fontaine pour la cuisson de l'or. Vierge les pères aussi a. 5. il son bâton de commandement en main tournée vers la fontaine pour marquer que il se sert que le vaisseau pour conduire la fontaine du Roi et de la Reine.

La Cinquième figure représente deux hommes joints et mis ensemble qui ont deux têtes et deux pieds et un seul corps, les vêtements de l'un sont jaunes et de l'autre sont blancs avec neuf boutons à la robe de celui qui est blanc.

Cette figure nous enseigne la première union de nos deux mercures blanc et jaune. Lesquels restant unis ne font qu'un corps quoiqu'ils viennent de deux têtes, savoir de deux principes différents.

Ne vous étonnez pas si l'un et l'autre sont peints sous la figure de l'homme quoiqu'il y ait un mercure femelle. C'est d'autant que le mercure masculin est le maître des actions du féminin et maître

de le commander, tout de même que dans le mariage, le mari est le maître des actions de la femme, et tout ce qui se fait, se fait sous le nom du mari. De même en cet ouvrage tout est attribué au mercure masculin, pour cet effet le mercure jaune a une masse ou bâton de commandement en main pour faire connaître que c'est lui qui commande et même sur sa tête vous voyez une couronne, ce que le mercure féminin n'a pas.

Les pieds sont noirs et la robe jaune et blanche, entourée d'un cercle noir pour donner à entendre que les deux mercures étant joints et unis, doivent se corrompre et noircir, autrement la verdure qui est au haut de leur vêtement ne peut paraître.

Il y a neuf boutons à la robe au enseignant que pour parvenir à la dite noircure et ensuite acquiescer la verdure, il faut le temps de neuf semaines.

nes que quelques philosophes envieux  
ont appelé neuf mois, comptant les  
mois par les parties de lune qui durent  
7 jours et demi chacune. Pour cet effet  
quelques uns ont autre fois compté l'an-  
née par trois mois, d'autant que dans les  
dits trois mois, il y a 12 lunaisons, les-  
quelles ils ont appelées mois dont ils éta-  
blissent leur année; ce qu'il faut savoir  
afin d'accorder sans les phiphs. Vous en  
trouverez d'autres qui disent que l'ouvrage  
n'est pas achevé qu'en trois années, alors  
ils entendent neuf mois; calculez et suppu-  
tez par lunaisons.

La sixième figure représente un jeune  
homme avec les cheveux blancs que l'on  
depoille tout nu, l'un le pousse par  
derrière et l'autre lui tient sa chemise.  
Ce jeune homme aux cheveux dorés repré-

53

sente le Soleil qui ne peut servir  
à l'ouvrage des philosophes ou après  
qu'on lui a ôté la chemise, c'est-à-di-  
re dépouillé les métaux imparfaits  
qu'il pourrait avoir en lui. il y a deux  
hommes qui le dépouillent, celui qui  
est au derrière représente l'antimoine  
étant d'une couleur sombre et jau-  
nâtre, lequel consomme et dévore l'or  
étant en fumée et fait tomber le  
Soleil et cela à raison que l'on  
souffle pour chasser l'antimoine et  
l'or demeure tout pur. Cette prépa-  
ration ne peut être si exacte qu'il  
ne demeure quelque chose de l'antimoi-  
ne dans cet or et partant, il ne  
serait point pur. Le second homme  
qui est au devant qui tire la cré-  
muse montre que l'on purifie le Soleil  
par l'eau forte laquelle consomme  
tout le métal étranger et ne touche  
point au soleil qui tombe au bas  
du vaisseau en sable.

Cette préparation est la commune et celle qui se pratique dans les monnaies, qui n'est pas juste et rigoureuse puisqu'ils ne peuvent jamais épurer l'or à 24-karats, et que leur alliage n'est qu'à 23 karats et demi pour monter qu'il n'est ni pur ni parfait. Fardant, le meilleur serait l'or de mine, nouveau tiré, non monnayé; car alors il est impur ou bien il faut choisir un or philosophique qui ait la vertu séminale découverte et propre à la génération.

La Septième figure représente un cheval d'un poil blanc tirant sur le bleu, qui a le crin et le bout de la queue rouge et quatre marques de pareille couleur dans les jointures, qui jette son lumier dont il y a quatre croûtes en nombre qui sortent de son derrière. Ce cheval est de la couleur du

21

mercure pour nous enseigner que  
c'est lui qui conduit à sufrage, et  
que rien ne peut arriver de bon que  
par son moyen. Ce cheval a les ex-  
trémités du crin des jambes et de la  
queue rouge pour nous enseigner  
que le mercure est le feu contre na-  
ture et que quoiqu'il soit eau froide  
de dans le dernier point néanmoins  
il brûle intérieurement notre ma-  
tière et la consume à tel point  
que les philosophes l'appellent feu de  
Gehenne mais ledit mercure aussi  
qu'assemblé et uni comme il a été  
montré ci dessus, puisque le mercure  
mâle et femelle ont été joints et unis  
il a néanmoins en soi des impuretés  
qui l'empêcheraient de engendrer, si  
le philosophe ne le savait retirer  
et pour cet effet il faut prendre  
votre mercure et le mettre dans une  
bouteille de verre, et de l'eau chaude

par dessus, serrez bien ladite bouteille,  
agitez entre vos mains ladite eau,  
et le mercure et l'eau sortiraient noire;  
alors redonnez lui d'autre eau chaude  
et l'agitez avec comme dessus, et ce  
jusques à tant que votre eau n'ait  
aucune noirceur et qu'elle soit telle  
que quand vous l'y avez mise.

Il y a quatorze crottes de ce cheval qui  
nous montrent qu'au plus cela ne  
doit être réitéré que quatorze fois. Car  
vous verrez qu'à la 5<sup>me</sup> ou 6<sup>me</sup>  
agitation et changement d'eau, il  
ne paraître aucune noirceur, et par  
ce moyen votre mercure sera puri-  
fié et propre pour recevoir dans sa  
matrice la semence de l'or et en  
former l'embryon, lui donner vie,  
et le nourrir dans la substance  
geminine, savoir est de l'air mercuriel  
qui s'élève au haut du vaisseau.

D'ensuit me nous devons savoir et



connaître la préparation des :  
mercures ci dessus mentionnes, il  
est necessaire de savoir que le mer-  
cure mâle se fait ainsi.

♀ ⊙

℞ Saturne bien purifié, ce qui  
se fait en le fondant plusieurs  
fois et l'écumant ℥ i

℞ Régule d'antimoine bien net ℥ iij  
Chaux de Soleil une drachme  
Mercure commun préparé avec l'eau  
en la bouteille de verre ℥ 9.

Vous broyerez votre Régule et  
ferez fondre votre Saturne que  
jetterez dessus en sorte que vous  
en ferez un corps, puis joindrez votre  
mercure sur le feu et du bout en  
ferez un amalgame que vous broy-  
erez avec le vinaigre par inclination.

Sechez votre amalgame et y  
joignez votre drachme de Soleil  
mettez le tout dans un vaisseau  
de verre bien fermé que vous mettez

dans le fumier de cheval l'espace  
de 15 jours ou 3 semaines, puis retirez  
vos matières et les mettez à la cornue  
et ayez votre mercure solaire, sa-  
voir demi livre des 9 onces.

Le Mercure lunaire se  
fait de la même façon excepté  
qu'au lieu d'un gros de soleil,  
vous y mettez une once de cire  
en chaux, qu'il faut tenir 2 se-  
maines au fumier et que les 9  
onces de mercure ne doivent rendre  
que sept onces. Lesquels deux mer-  
cures vous ne devez jamais mêler  
que lorsque vous êtes sur le point  
de commencer votre ouvrage de  
heve ou les semences qui conti-  
nies dans le commencement ne se-  
beignent pas après.

La huitième figure représente un

homme et une femme qui se  
marient. L'un et l'autre portent  
la couronne d'or, l'homme est  
vêtu de blanc, les pieds jaunes,  
la femme vêtue de vert.

C'est ici le mariage du soleil et  
du mercure, s'entend du ♂  
quand il est composé de mâle  
et de femelle. L'un et l'autre  
portent la couronne d'or pour  
enseigner que le soleil est or et  
que le mercure solaire a été tiré  
de l'or. Et pour vous justifier  
ceci, il faut que vous preniez  
garde que l'homme a une cou-  
ronne d'or et les pieds jaunes,  
pour montrer que cet est l'or,  
qui dans sa naissance et dans  
sa fin est toujours or, que néan-  
moins ses vêtements sont blancs  
sur le bleu, couleur de  
mercure, et ce d'autant que dans  
ce mélange et amalgame du

Soleil et de Mercure, le Soleil paraît blanc comme un Mercure. C'est pourquoi il a changé d'habit. Le mercure au contraire représenté sous la figure de cette femme est vêtu de couleur verte, pour nous enseigner que c'est lui qui fait reverdir l'ouvrage le faisant croître et que sans son union, il serait impossible de rien obtenir.

Le visage et la chevelure de cette femme sont comme celles d'un garçon, néanmoins le vêtement est féminin pour nous montrer que le mercure est hermaphrodite, mâle et femelle, l'androgine des anciens sages et d'autant que dans cette union le poids vous est nécessaire, la femme, du côté gauche vous montre quatre doigts pour marquer qu'il faut quatre poids de mercure; l'homme au contraire

42

ne montre qu'un doigt, pour  
marquer qu'il n'y a qu'un poids  
de 'Soleil' sur 4 de mercure, les  
quels vous amalgamerez en les chauffant  
dans le creuset.

La neuvième figure représente  
deux hommes qui n'ont qu'un  
corps, chacun une tête, un pied  
et une main, ceci a été mis  
pour montrer qu'après l'amal-  
game du 'Soleil' avec le mercure,  
il y a deux têtes, parce qu'il y a  
Soleil et mercure; mais il n'y a  
qu'un corps, d'autant que ce  
'Soleil et ce mercure sont tel-  
lement joints et unis ensem-  
ble qu'il ne paraît qu'un seul  
corps; les vêtements de l'un et

l'autre sont mêlés, en sorte que  
le bras de l'un est blanc et celui  
de l'autre est noir; ainsi en est-il  
des vêtements pour nous faire voir  
que dans ledit amalgame, vous ne  
voyez que deux couleurs. Savoir la blan-  
che qui est la couleur du mercure  
et la noire qui est une poudre  
noire qui se trouve au dessus dudit amal-  
game. Laquelle noirceur est le  
venin de l'un et de l'autre métal  
qui il faut retirer et ne point  
laisser dans ledit composé, soit avec  
la plume ou en soufflant ladite  
poudre. Et en ce cas que ladite  
noirceur ne voudrait s'en aller par  
l'un et l'autre moyen vous  
ajouterez de l'eau chaude et retirerez le  
dit noir par agitation en sorte que  
votre amalgame demeure clair et luis-  
sant sans aucune tache et noirceur.

Et afin que vous soyez certain si le noir ne paraîtra plus derechet, vous le brosierez dans le mortier de marbre ou de verre, et si vous voyez encore cette noirceur vous l'ôterez comme il a été déjà dit ci-dessus réitérant cette opération tant de fois, au'il soit blanc et luisant. Alors votre amalgame est bien et dûment préparé pour le mettre dans le vaisseau philosophique au feu secret des sages conduit par le feu des trois degrés de génération et du quatrième de perfection que nous expliquerons ci-après.

La dixième figure représente deux hommes séparés sans deus dans leur état de perfection dont l'un porte une couronne d'or et l'autre un bonnet couronné à l'antique. Leurs vêtements sont de même couleur, excepté que l'un a le côté droit blanc et le côté gauche noir et

l'autre a le côté droit noir et le côté gauche blanc. Cette figure n'a été mise à autre dessein que pour vous faire connaître qu'après que les matières ont été unies et amalgamées, il les faut séparer par le chamois. car pressant fort ledit amalgame vous retirerez et serez sorti le mercure. Et auant que c'est ici que se pratiqué ce que disent les philosophes au'il faut humecter et dessécher. Car vous humectez par l'amalgame joignant le mercure et vous desséchez retirant une partie dudit mercure. Le poids en est signifié par les doigts, car l'un montre deux doigts pour marquer qu'il laisse deux parts de mercure dans le chamois qui ne peut passer, et l'autre montre un doigt pour marquer au'il ne passe qu'une partie dudit mercure. D'un et l'autre ont une main qui se ferme pour nous apprendre que le mercure ne saurait passer par le chamois que par la restriction de la main. C'est pourquoi il y a deux



corps dont l'un courbient sans le soleil et porte pour cet effet une couronne de pur or: mais l'~~un~~ autre a une couronne sur un bonnet à l'antique pour faire voir que quoi qu'il n'ait pas la couronne d'or entière, il en a l'esprit qu'il a adonné par l'amalgame. Les vêtements de l'un et de l'autre sont noirs et blancs, ce qui marque que si cette poudre noire paraît encore sur le mercure on il faut toujours retirer et purifier comme il a été dit dans l'explication du tableau précédent.

11

La Cinquième figure représentant deux hommes en un seul corps, leurs vêtements noirs et blancs comme dans les figures précédentes, chacun une main, un pied, les têtes couronnées comme dans la figure précédente. Ce tableau qui est une

suite du précédent et dernier dans le  
quel nous avons séparé un corps  $\odot$  avec  
l'autre par le moyen du charois et  
expression de la main, nous montre  
que nous devons rejoindre ces deux corps  
séparés et n'en faire qu'un et ce fai-  
sant nous accomplirons le secret des  
philosophes qui disent qu'il faut  
redonner l'humour à la terre et lui  
rejoindre son esprit de vie, car le  
mercure que nous avons ci devant  
séparé ~~est~~ celui qui lui donne la vie  
et que nous devons lui rejoindre et  
donner et ce par cinq fois. Ce que  
vous connaîtrez dans le même tableau  
par le moyen des doigts de leurs mains  
qui sont joints et unis ensemble ;  
car l'un a trois doigts de la main  
 joints et l'autre deux qui font  
cinq pour montrer que cette opérati-  
on doit être répétée cinq fois. Les  
têtes sont couronnées comme celles  
du tableau précédent, et les habits de

même couleur, pour enseigner que  
ce sont les deux corps même qui  
sont rejoints et unis. Les pieds  
sont blancs pour nous faire voir  
que les extrémités dudit amalgame  
sont blanches et que la noirceur  
se doit retirer du milieu, jusques  
à tant qu'elle ne paraisse plus, et  
que par la suite des imbibitions  
réitérées l'amalgame soit clair et  
luisant sans aucune tache de  
noirceur.

Le douzième tableau représente  
un homme et une femme qui se  
marient; l'homme est vêtu de noir  
et de blanc avec une couronne noire  
et un seul pied; mais la femme  
porte les mêmes habits que dans  
le huitième tableau où elle est mariée  
avec un homme vêtu de blanc.  
C'est ici où notre amalgame est mis

au vaisseau pour cuire. Il y a deux corps dont le mâle qui est au dessous dans le vaisseau est noir; et la femelle qui est au dessus est le mercure qui s'élève. Pour cet effet vous voyez le mâle qui met son bras sous le bras de la femelle voulant s'élever. Par notre amalgame sentant le den, une partie du ♀ se sépare et s'élève en haut pour par après retomber sous le corps du mâle.

Pendant cette opération le fond du vaisseau est noir, ce que représente l'habit de cet homme, mais il a les manches et la chaussure blanche pour nous montrer que le den ne fait pas évaporer sous le mercure mais qu'il en tienne quelque chose dans le fond avec le corps de l'or.

Cet homme n'a qu'un pied et la femme dense pour faire voir que sur la totalité de l'amalgame il s'élève deux tiers de mercure et

en demeure un tiers au fond, et ce mercure redonnant sur son corps est appelé le lait virginal qui va le nourrir et élever cet enfant au cette eau de Rosée, qui va engraisser la terre pour la faire germer et produire, ce qui devra se faire tant de fois dans le vaisseau que les deux matières demeureront fixes et ne se fera plus d'élevation du mercure; L'autant que <sup>est</sup> l'enfant couronne la mère de din or en reconnaissance de ce qu'elle lui a donné l'être et la vie

Le troisième tableau représente un seul corps sous deux visages, deux mains et deux pieds. Le vêtement bigarré de diverses couleurs, 2 une et 2 autre tête couronné d'une seule couronne et un globe au dessus de la couronne. Cette figure

nous enseigne que ces deux corps des  
unis dans le précédent tableau sont  
parfaitement joints et unis en  
celui-ci, au'il n'y a plus rien de vo-  
latile, il n'y a plus de femelle,  
tout est mâle. L'une et l'autre tête  
n'ont au'une couronne, pour mon-  
trer que le feu ne peut plus faire  
deux corps. Les deux pieds sont  
l'un jaune et l'autre blanc pour  
nous faire comprendre que tout le compo-  
sé est de ♀ et de ♂. Le habit est  
diversifié de diverses couleurs pour  
enseigner que toutes les couleurs pa-  
raissent dans l'union du composé,  
que la robe est noire et blanche, ce  
qui signifie que ledit composé est  
fait du premier noir et a passé dans la  
blancheur moyennant toutes les cou-  
leurs qui sont déteintes. Le vêtement  
tant blanc que noir est parsemé de  
plusieurs boulettes de diverses couleurs,  
ce qui nous montre ce que fait le mer-  
cure qui est tombé du haut du vais-

seau sur cette matière et qui l'a  
 tachetée de la différence de ses couleurs,  
 suivant la différence des degrés du feu.  
 ce ♀ est sur la robe noire aussi bien  
 que sur la blanche pour signifier que  
 c'est ce mercure qui donne la pourri-  
 ture et noircure, mais que c'est  
 aussi le même mercure qui donne  
 la blancheur. Tant est vrai le dire  
 des phiphs qui assurent que le mer-  
 cure est le seul agent dans cet ou-  
 vrage qui corrompt et détruit  
 puis après rétablit le corps au'il  
 a corrompu. Ce que les philosophes  
 représentent sous la résurrection des  
 corps qui après avoir été punis ré-  
 suscitent à la vie éternelle.

La quatorzième figure représente  
 un homme et une femme sous deux  
 vêtements de blanc qui veulent se join-  
 dre et s'unir et en besoignage de  
 l'alliance qu'ils peuvent faire, la

femme présente un bouquet à  
l'homme. Ce tableau a été mis pour  
nous enseigner la fermentation, car  
notre amalgame ayant atteint la  
perfection blanche doit être fermes-  
sé avec l'argent pour convertir les  
métaux en argent fin. Pour cet  
effet, vous prendrez une part de  
votre poudre blanche ci devant cuité  
avec trois parties de Lune en feuille  
ou en chaux qu' amalgamerez avec  
douze parts de ☿, puis étant bien  
incorporez, vous exprimerez le mer-  
cure par le chamaois nettoyant et  
lurifiant toutes saletés, soit poudre  
qui ne serait pas blanche ou autre  
chose. Mettez cuire au feu du 3<sup>me</sup>  
degré et en ces trois jours parfaits  
et accomplis sont votre ouvrage et  
votre matière ne sera qu'un corps  
et votre poudre aura converti les  
trois parts de Lune en poudre comme  
elle. et il serait impossible que cette



88

poudre qui de soi n'est pas fondan-  
te peut se joindre et s'unir avec le  
métal fondu, si elle n'était jointe  
et unie avec la lune qui de sa  
nature est fusible et peut entrer  
dans le corps du métal; vous pou-  
vez réitérer cette même opération  
de fermenter, procédant comme des-  
sus; c'est à dire prenant une part  
de poudre, 2 parts de Lune et 12 parts  
de mercure et les cuisant; dans ce tableau  
le bas du vêtement de cette femme  
est d'un blanc citrin, ce qui nous  
apprend que la fermentation se doit  
faire dedans le temps et au  
point que la Blancher veut  
quitter et qu'au se esbrimés de  
la matière, il parait une couleur  
jaune, ce que les philosophes ont  
appelé cercle capillaire ou couleur sub-ci-  
trine.

1-

La Quinzième figure nous représente

un roi couronné, le sceptre dans la main droite et dans la gauche une verge de mercure qui porte dans la pointe une étoile. Et à côté de ladite verge le soleil et la lune; les pieds de cette figure sont noirs et blancs. Ce tableau nous représente que notre rouge blanche ~~et~~ lune fermentée dans le chapitre précédent, ne sont plus qu'un seul corps, qui aura puissance de détruire sans les métaux imparfaits et les réduire en lune par la projection qui sera faite sur eux étant en fonte. Cette figure a un pied noir et l'autre blanc pour marquer que les matières se cuisent dans la fermentation au feu du troisième degré, qu'elle doit premièrement noircir; puis après reprendre sa couleur blanche. Par tout ainsi qu'il n'y a point de génération sans corruption ainsi la lune

jointe à cette poudre blanche  
par le moyen du mercure ne peut  
engendrer, si auparavant elle n'a  
été corrompue et noircie.

Pour cet effet les philosophes ont autre  
fois comparé ce serpent à l'Hydre  
des ~~Lesse~~ anciens poètes, dans lequel  
ils ont dit que si on coupait une  
tête, il en renaissait dix. Ce  
qui nous enseigne qu'à toutes les  
fois que l'or noircit et blanchit,  
autant de fois la poudre acquirera  
une vertu de dix en perfection, ve-  
nant de là à cent, puis à mille,  
ensuite à dix mille, puis après à  
cent mille.

Dans la main gauche, il y a  
une verge de mercure au haut  
de laquelle, il y a une étoile, le  
soleil et la lune au dessous, pour  
nous apprendre que c'est le mer-  
cure solaire et lunaire qui ont fait

est ouvrage et donne la perfec-  
tion à la pierre.

Le seizième tableau nous repré-  
sente un homme, tout vêtu de  
rouge, couronné, à qui une femme  
présente un bouquet jaune en foi  
de mariage. Ce tableau nous ensei-  
gne la fermentation en rouge. Car  
après que notre matière, avant que  
d'être fermentée au blanc, a été  
dans la couleur blanche, si vous vou-  
lez la porter au rouge, il faut lui  
donner le feu du quatrième degré,  
et ayant acquis la couleur rouge,  
il la faut fermenter avec le soleil  
qui est représenté par ce bouquet  
jaune qui a trois fleurs, pour  
nous enseigner qu'il faut prendre  
trois parties de soleil contre une

de poudre rouge, et les unir mou-  
 ement cette femme qui est  
 le mercure, les unissant et  
 conjoignant avec douze parts  
 dudis mercure, comme il a été  
 dit au tableau de la fermenta-  
 tion de la poudre blanche avec  
 la lune.

Alors il faut mettre au  
 feu du quatrième degré, qui est  
 le feu du soleil, comme le troi-  
 sième degré est le feu de la lune  
 dans la fermentation; laquelle  
 opération vous pouvez réitérer, et  
 ce sans de fois qu'un grain de  
 votre poudre étant tombé sur  
 une quantité métallique et con-  
 due aussi grande que le vaste  
 océan, la doit brûler et fixer  
 en parfait soleil. Ce que Tranel nous  
 a fort bien remarqué en chapitre

de la multiplication. Ce qu'Ar.  
Sephiro avait enseigné auparavant.  
Et Raymond Lulle a aussi avan-  
cé que la dite poudre pouvait ve-  
nir à un si haut point de perfec-  
tion qu'une mouche en pourrait  
porter sur ses ailes assez pour  
teindre une mer de métal doré,  
et en si grande abondance que  
l'esprit humain ne le peut pas  
comprendre!

La dix septième figure représen-  
te un roi couronné de din or;  
la robe rouge, les pieds jaunes, un  
étendard en main où le soleil  
est représenté avec les couleurs  
noires, blanches et rouges.

Le Roi nous représente la poudre  
parfaite au rouge, après qu'elle

a été fermentée avec le soleil qui à cette heure est capable de convertir tous les métaux imparfaits en or très-fin; la couronne et les pieds sont jaunes pour nous montrer que le commencement est venu du soleil et doit finir dans le soleil sans lequel ladite poudre serait inutile, puisqu'elle ne pourrait pas avoir accès et entrer dans les métaux si elle n'était fermentée avec le soleil qui de sa nature est fixe et donne une fixation à ladite poudre rouge, qui auparavant était volatile et fugitive.

Dedans l'étendard nous voyons un soleil qui assure que la perfection vient de lui; mais ce soleil est couché sur une banderolle blanche pour nous

enseigner que ledit soleil doit être conjoint avec le mercure et aussi avec la poudre rouge qui est représentée par la banderolle rouge. Il y a une banderolle noire qui nous montre qu'il faut que cette poudre rouge redevienne noire dans la fermentation et par après acquiert la couleur rouge ; temps auquel vous la pouvez projeter sur les métaux fondus imparfaits, ou bien directement la fermenter avec  $\odot$  d'autre soleil moyennant le mercure que vous ferez cuire suivant l'ordre exposé ci-dessus, et ainsi vous multipliez votre poudre à l'infini moyennant le levain que vous garderez toujours, et qui vous empêchera de recommencer votre œuvre, ayant ~~votre~~ <sup>sa</sup> vertu seminal en soi, qui vous fait connaître



que l'or travaillé par les phylées  
règles de la philosophie est  
beaucoup plus propre pour par-  
venir au but des sages philosophes  
que celui des mines.

18.

Le dix-huitième et dernier tableau re-  
garde la projection. Dans ce tableau  
nous voyons un jeune homme tout  
nu qui a une balance en main, dont  
l'un des côtés est vert et l'autre jau-  
ne. Le côté vert débuche. Cet ange  
est appuyé sur une boule jaune qui  
représente le monde; mais cette boule  
a deux ailes toutes deux rouges.

Cette figure est sans dou-  
te mise pour enseigner la projection.  
Elle a la balance pour nous montrer  
que c'est ici qu'il faut peser et  
savoir la force de notre poudre pour  
la jeter sur les métaux imparfaits.

Car si elle n'opère que sur dix, il ne faut fondre que dix parts de métal impur, et jeter une partie de notre poudre sur les dix parties du métal quand il est fondu et à grand feu.

Si au contraire elle est sur cent, sur mille, sur dix mille ou sur cent mille il faut pareillement proportionner le poids de votre poudre selon sa force et sa vertu.

J'estime que la blanche va sur l'étain et la rouge sur le cuivre plus facilement que sur les autres métaux.

Cet ange a les pieds sur le globe du monde pour faire paraître que sa puissance est au dessus de celle des mortels et que ce même monde a deux ailes qui emportent cet enfant jusque dans les cieux.

J'ai reconnu par expérience qu'il faut préparer le métal sur lequel vous ferez projection, qui sovre

ledit métal et le rende capable de recevoir la semence de cette poudre, pour lui faire naître un nouveau soleil; et pour ouvrir les métaux, il se doit servir du mercure, et i estime que le sel ammoniac est profitable à ce sujet, et que le sublimé et l'antimoine y peuvent beaucoup aider.

---

Pour ce qui est du feu, il vous avertis qu'il y a quatre degrés du feu.

Le premier est celui de la chaleur d'une boue qui couve ses œufs, qui doit durer quarante jours au plus.

Le second est celui qui a telle chaleur qu'en un moment, il peut

ôter la froideur de votre main, mais de manière que vous pouvez tenir votre main l'espace de deux heures sur ladite chaleur sans vous incommoder.

Le troisième degré est celui qui vous chauffe la main, mais qui dans l'espace d'un quart vous brûle.

Le quatrième est celui qui d'abord brûle et auquel vous n'oserez tenir la main pour quelque peu de temps que ce soit sans vous brûler.

Le feu du premier degré doit durer quarante jours dans la préparation au noir, puis quarante deux dans la perfection du noir, alors il faut augmenter le feu et le mettre au second degré, pendant lequel temps toutes les couleurs paraîtront, puis étant au vert parfait donner le feu du troisième degré pour le

faire venir à sa blancheur. Alors il faut fermenter au blanc, et pendant la fermentation du blanc continuer le feu du troisième degré; que si vous voulez pousser votre poudre au rouge il faut donner le feu du quatrième degré, c'est-à-dire au rouge la fermenter avec le soleil et lui donner toujours le feu du <sup>troisième</sup> degré.

Quant au vaisseau sous les philosophes enseignent que la matière doit être cuite dans un triple vaisseau. Premièrement comme remarque le Trévisan, la matière doit être enfermée dans une pierre. Cette pierre n'est autre chose que le verre, lequel a son origine de la pierre.

Le second vaisseau dans lequel vous mettez votre matras est une boule qui se coupe faite de mars et d'ars. Simoine, comme vous savez; et cela d'autant que le mars étant échauffé tient plus longtemps la chaleur et envoie par les pores du vaisseau de verre l'esprit de l'antimoine qui se joint avec le mercure tiré du régule d'antimoine, qui concourent l'un et l'autre à vaincre le soleil et le fixer en poudre rouge comme le pavot champêtre, et sans ce vaisseau il est impossible de parvenir à l'œuvre.

Le troisième vaisseau est le vaisseau intérieur savoir le Mercure lui-même, et c'est de ce vaisseau dont les philosophes ont tant parlé quand ils ont dit, prenez garde que votre vaisseau soit plus grand trois ou quatre fois que votre matière

voulant par la nous donner à  
entendre le poids dudit mercu-  
re, lequel est de quatre sur un  
le soleil.

Pour ce qui est du fourneau, ce  
doit être une tour ronde placée  
dans une armoire qui est le chêne  
creuse des philosophes qui soit  
paraboliée en dedans, pour de temps  
en temps découvrir le haut de la  
boute, ôter le vaisseau de fer et voir  
dans le matras de verre les couleurs  
de notre matière pour suivant  
lesdites couleurs régler vos degrés  
de feu.

La qualité du feu doit  
être de charbon. Il faut que ce  
soit un Adhanor; c'est-à-dire  
une boue qui soit jointe à la tour

de votre fourneau, en lui donnant  
les quatre degrés de chaleur comme  
je vous les ai ci-dessus spécifiés.

Que si vous vous servez de l'huile,  
il faut prendre la lampe de Cardan,  
qui est faite comme une tour à  
long bec, que vous joindrez à la  
boute de votre fourneau; et si  
dans le premier degré du feu  
vous mettez six brins de mèche,  
dans le deuxième vous en mettez  
huit, dans le troisième dix-  
huit et dans le quatrième vingt-  
quatre. Lesquels vous proportion-  
nerez par la connaissance des degrés  
du feu, en sorte que le premier  
degré soit comme la chaleur d'une  
foule qui couve les œufs, le deu-  
xième qui échauffe sans brûler,  
le troisième qui échauffe et qui  
brûle et le quatrième qui d'abord



brûlé ; lesquels degrés vous devez  
observer selon ces quatre vers.

Primus formatur quod sensus ei domine-  
tur.

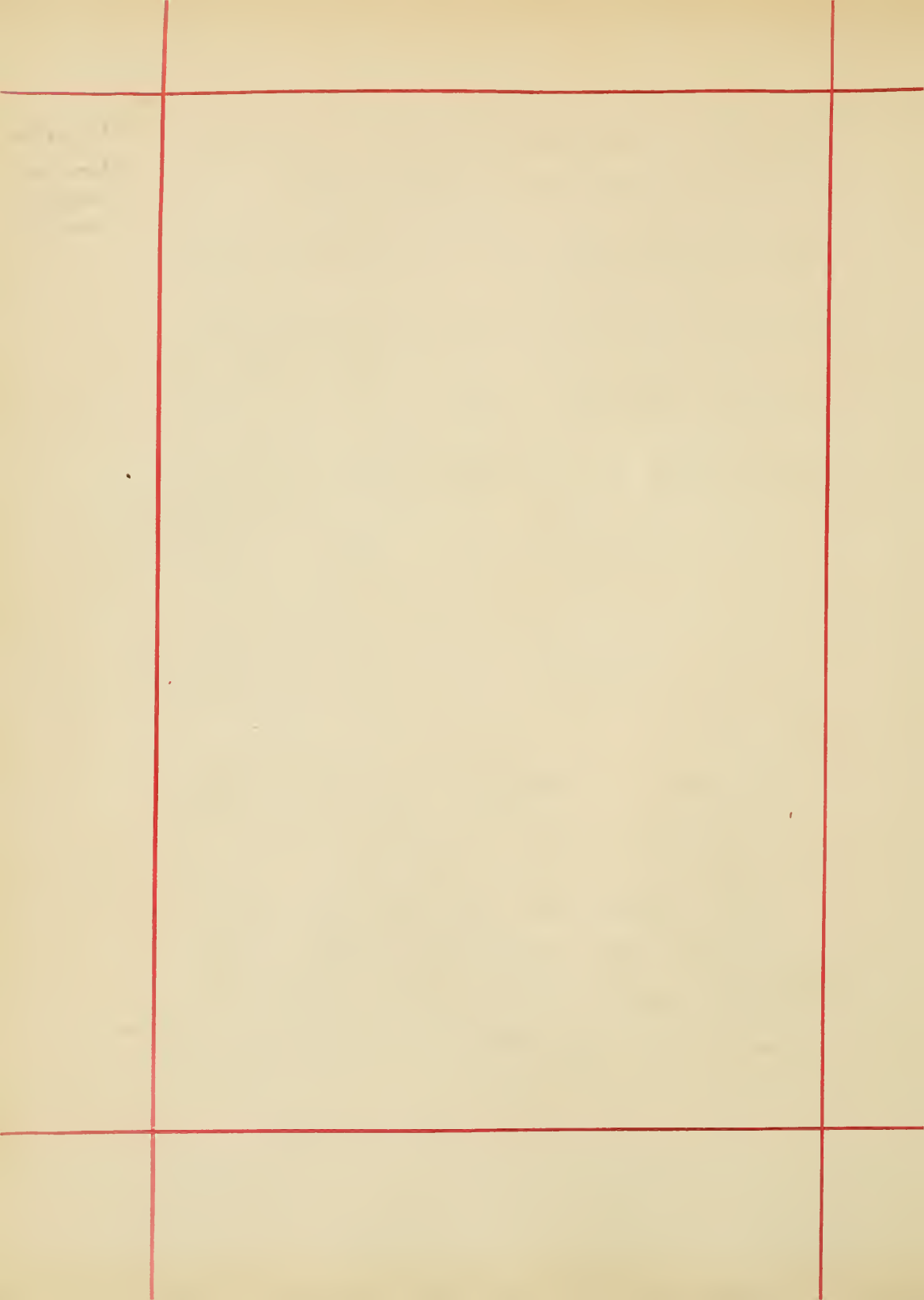
Sensibus equato gaudet natura secundo  
Tertius excedit ejus tolerantia læ-  
dit.

Desfructo sensu nescit procedere  
quartus.

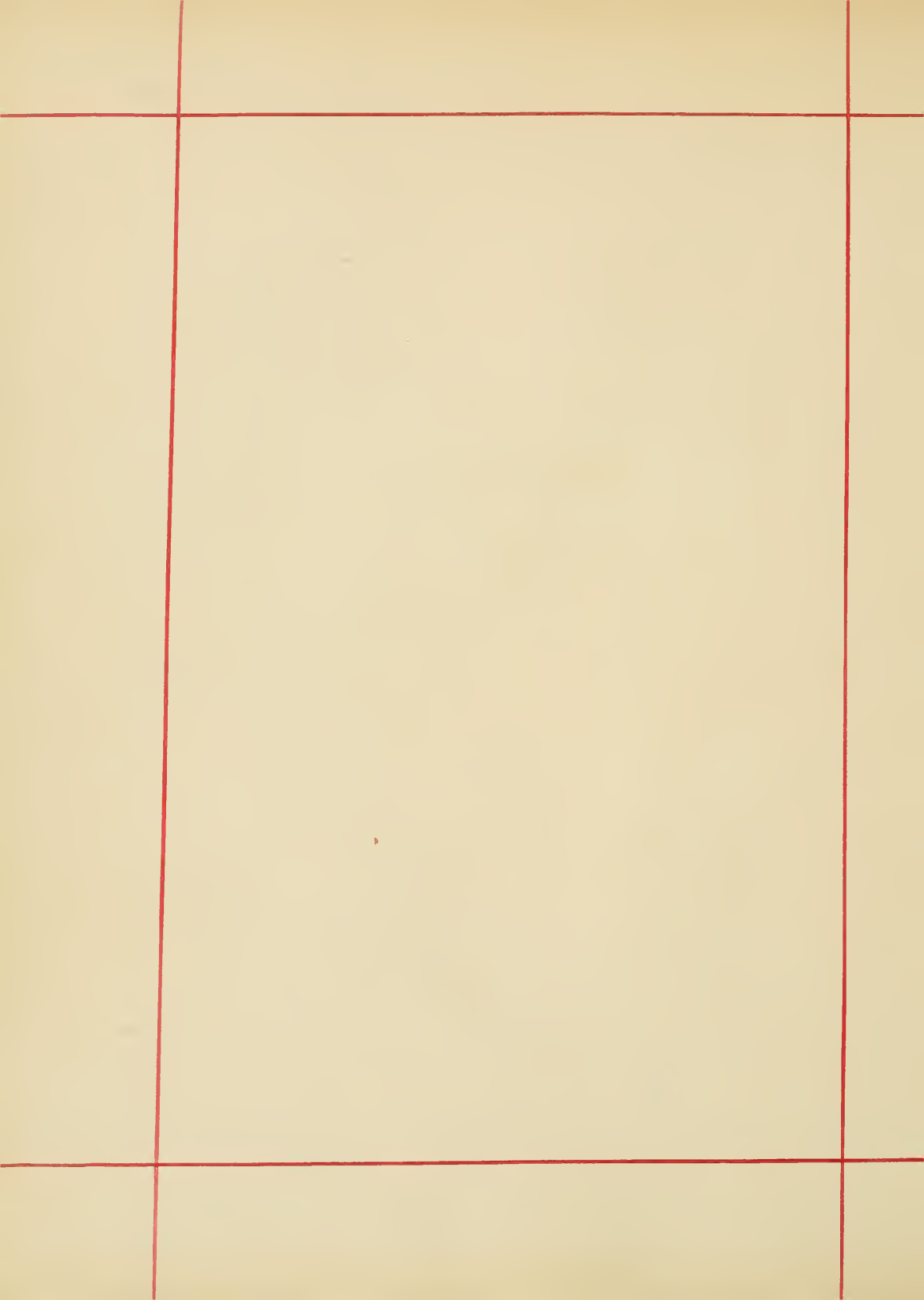
Fin.

Reste à enseigner de Tive Toix  
la matière première, et la matière  
seconde.

Les auteurs ne l'ont jamais  
nommée dans leurs écrits, mais  
ils l'ont seulement dépeinte  
par leurs figures hiéroglyphiques.





















































































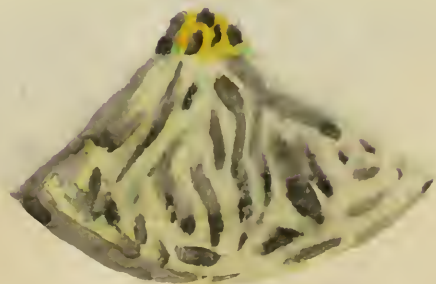








Régime  
de  
Stercure





Régime  
de  
Saturne





Régime  
de  
Jupiter



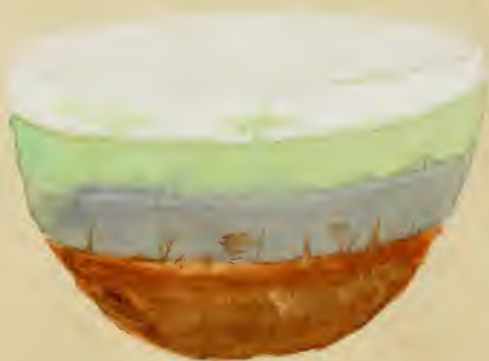




Régime  
de la  
Lune



Régime  
de  
Vénus.



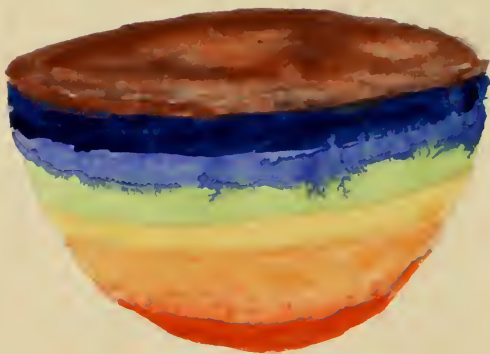


Péguine  
de  
Mars  
(1<sup>ère</sup> époque)





Péagine  
de  
Mars  
(2<sup>me</sup> époque)  
Iris.







Régime  
du  
Soleil  
(1<sup>ère</sup> époque)





Pègrine  
du  
Soleil  
(2<sup>me</sup> époque)





















